



agera

ALLIANCE
DES GRANDES ECOLES
RHÔNE-ALPES AUVERGNE

**LES MATINÉES
INTERNATIONALES
DE L'AGERA**

**Cap sur l'Afrique du Sud : Atouts et
opportunités pour nos
établissements d'enseignement
supérieur**

*Jeudi 13 mars 2014,
Sciences Po Lyon*

Avec le soutien de

Rhône-Alpes 

SOMMAIRE

OUVERTURE	2
Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA	2
Gilles POLLET, Directeur dd l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de Lyon	2
Jean-Baptiste LESORT, Président de l'AGERA et Directeur de l'École Nationale des Travaux Publics de l'État (ENTPE)	5
Défis et nouvelle puissance africaine	7
Samadia SADOUNI, Maître de conférences en Sciences politiques à l'IEP de Lyon et chercheuse à Triangle (CNRS-ENS de Lyon-IEP de Lyon-Lyon 2 UJM)	7
Questions/réponses avec la salle	15
Comment 20 ans de démocratie ont transformé l'Afrique du Sud jusqu'à son système d'Enseignement supérieur, passant de l'isolement à l'internationalisation et créant de nouvelles opportunités entre nos deux pays ?	18
Dr. Nico JOOSTE, Directeur des Relations internationales au Nelson Mandela Metropolitan University (NMMU), Port Elizabeth	18
Questions/réponses avec la salle	24
Un état des lieux des coopérations des écoles de l'AGERA avec l'Afrique du Sud	29
Guillemette LAFERRÈRE, Coordinatrice de Projets, AGERA	29
Témoignages d'étudiants ayant effectué une mobilité académique ou des stages en Afrique du Sud dans le cadre de leur cursus (IDRAC, GEM, INSEEC-Alpes Savoie, EMLyon, ISARA, IFMA)	32
Table ronde animée par Fanny LEPINAY, Directrice de la Mobilité internationale à l'IDRAC	32
Philippa McLAREN (GEM)	32
Antoine BREUILLE (IDRAC)	32
Quentin MILLET (IDRAC)	32
Karim TOUNSI (ISARA) Clément MARCHAND (EMLyon)	31
Questions/réponses avec la salle	39
CONCLUSION	44
Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA	44



OUVERTURE

Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA

Bonjour à tous et bienvenue. Nous allons commencer notre huitième matinée internationale de l'Alliance des Grandes Écoles Rhône-Alpes Auvergne (AGERA). Cette année, nous étudions l'Afrique du Sud. Nous aurons l'opportunité d'échanger avec nos trois invités : Samadia Sadouni, Enseignante

Chercheur à Sciences Po Lyon, le docteur Nico Jooste, Directeur des Relations internationales de Nelson Mandela Metropolitan University (NMMU), et son collègue le docteur Oswald Franks, doyen de la Faculté de l'Ingénierie.

Avant d'aller plus loin, je voudrais tout de suite donner la parole à Gilles Pollet pour un mot de bienvenue. Gilles Pollet est Directeur de l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Lyon depuis 2004. Il est professeur des universités, agrégé en science politique, titulaire d'un doctorat d'histoire contemporaine obtenu à Lyon 2 et d'une habilitation à diriger des recherches (HDR) en science politique obtenue à Grenoble 2. Il a également été professeur de science politique à l'université Lyon 3. Il a occupé les fonctions de président de l'Association Nationale des Enseignants et Chercheurs en Science politique de 2001 à 2003. Il a également été chargé de mission « SHS et structuration des sciences sociales » à la Direction de la Recherche du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Il est spécialiste d'analyse de politiques publiques et de sociohistoire des sciences et savoirs de gouvernement et il a publié de très nombreux articles et ouvrages sur ces thématiques.

Gilles Pollet va nous présenter son école, Sciences Po Lyon, qui a eu la gentillesse de nous accueillir aujourd'hui.

Gilles POLLET, Directeur de l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Lyon



Merci, Brendan. Bonjour à toutes et à tous. Merci à tous ceux qui ont pu se libérer pour cette matinée sur l'Afrique du Sud. Un programme vous sera présenté qui - je l'espère - vous donnera déjà une vision de l'Afrique du Sud. Certains collègues vont présenter leurs universités. Nous avons également sollicité un certain nombre de collègues de nos établissements qui connaissent très bien le contexte sud-africain.

J'ai été moi-même à Johannesburg, à l'université de Wits (Witwatersrand) il y a trois mois, quelque temps avant la mort de Nelson Mandela. Il s'agissait de mon premier voyage à Johannesburg, et nous en avons véritablement tiré de grands intérêts dans les relations entre l'IEP de Lyon et cette université, grâce notamment à notre collègue Samadia Sadouni qui interviendra tout à l'heure.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Je vais procéder à quelques remerciements, avant de donner la parole à Jean-Baptiste Lesort. Nous remercions bien évidemment le Président de l'AGERA, l'AGERA, et la Commission internationale pour l'organisation régulière de ces focus sur un certain nombre de pays cibles, qui peuvent intéresser nos écoles.

Il m'a été demandé de vous présenter en quelques mots ce qu'est l'Institut d'Études Politiques que nous appelons communément Sciences Po Lyon. Sciences Po Lyon a été créée en 1948, et fait partie du réseau des Instituts d'Études Politiques en France qui compte maintenant 10 IEP, dont celui de Paris, avec la Fondation nationale des Sciences politiques, et les IEP en région, dans les principales grandes villes de France. La particularité de l'IEP de Lyon, en lien avec les autres IEP, réside dans un concours commun d'entrée en première année avec maintenant 7 IEP qui sont : Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Strasbourg, , , Toulouse et un nouvel IEP cette année, le second d'Île-de-France après Paris, l'IEP de Saint-Germain-En-Laye.

L'IEP de Lyon accueille aujourd'hui environ 2 000 étudiants, pour un diplôme organisé en cinq ans, pour l'obtention d'un Master II. Ce diplôme est organisé en quatre grands secteurs :

1. les affaires publiques qui comprennent l'étude des politiques publiques, leur évaluation, les carrières publiques avec notamment les concours des fonctions publiques, les emplois dans les collectivités territoriales, etc.) ;
2. les affaires internationales qui concernent 30 % de nos étudiants qui travaillent soit directement à l'international, soit dans des sociétés ou institutions tournées vers l'international. Ils obtiennent pendant leur scolarité un certain nombre de connaissances culturelles puisque, dans les deux premières années, les étudiants peuvent suivre un diplôme d'établissement (DE), organisé en grands thèmes culturels (Monde arabe, Asie, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe, Afrique). En parallèle du diplôme, les étudiants suivent ces spécialisations incluant les langues concernées, et également les langues européennes autres que l'anglais, comme le portugais lorsqu'ils étudient le thème du Brésil et de l'Amérique latine, ou le japonais et le chinois pour l'Asie.
3. la communication : médias, métiers du journalisme, communication des organisations internes et externes, métiers de la culture, etc. ;
4. les affaires urbaines et territoriales, secteur développé en partenariat avec l'université Jean Monnet de Saint-Étienne et centré notamment sur le développement urbain, le développement durable, les politiques territoriales, etc.
5. Telles sont donc les spécialisations proposées au sein de Sciences Po Lyon. Nous demeurons un établissement de taille moyenne, avec 70 enseignants statutaires, quasiment 400 intervenants extérieurs qui sont souvent des collègues d'autres établissements ou des professionnels des secteurs concernés, ainsi que 60 personnels administratifs et techniques pour permettre le bon fonctionnement de l'Institution. Nous sommes ici dans le dernier amphithéâtre créé, l'amphi' Leclair. Nous disposons également de trois autres amphithéâtres et d'une douzaine de salles de cours qui se situent de l'autre côté du bâtiment.

L'IEP Lyon gère également le Doctorat de science politique de l'Université Lyon, délivré par l'université de Lyon 2, et pour lequel environ 70 doctorants sont inscrits.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

S'agissant de la Recherche, Sciences Po Lyon appuie sa formation sur une recherche d'excellence, grâce à la cotutelle de quatre laboratoires dont trois UMR (Unités Mixtes de Recherche), qui sont :

- l'UMR Triangle, le principal laboratoire qui regroupe à la fois la science politique, l'histoire de la pensée et la philosophie politique, l'histoire de la pensée économique, certains éléments d'urbanisme et de politiques urbaines et quelques collègues civilisationnistes;
- l'Institut d'Asie Orientale (IAO), UMR qui est centrée sur l'Asie du Sud-Est ;
- le GREMMO (Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient), qui est une autre UMR centrée sur cette aire culturelle et qui correspond à une tradition d'analyse du Monde arabe qui est très ancienne sur Lyon et en particulier à l'IEP ;
- enfin, ELICO, (Equipe de Recherche de Lyon en Sciences de l'Information et de la Communication), pour tout ce qui concerne l'analyse des médias, et en particulier les nouveaux médias et les dispositifs d'information et de communication.

Le diplôme de l'IEP qui vaut grade de Master est organisé en cinq ans : un premier cycle en trois ans, et un cycle en spécialisation/professionnalisation de type Master I et Master II dans la quatrième et la cinquième années ; la troisième année étant obligatoirement une année de mobilité. Durant cette année, tous nos étudiants évoluent, soit à l'international pour la plupart, soit en stage professionnel, soit dans un *mixage* des deux. Nous avons actuellement 152 accords internationaux actifs concernant environ 50 pays. Tous les ans, nous envoyons à l'international une promotion complète d'étudiants en deuxième année, soit environ 250 étudiants, et nous recevons 250 étudiants internationaux qui viennent suivre un semestre ou une année au sein de l'IEP Lyon. Une douzaine de professeurs internationaux sont également invités tous les ans pour un mois, afin de délivrer une vingtaine d'heures de cours ou de formation dans leur langue d'origine. Ces derniers viennent nourrir nos diplômés sur les aires culturelles.

Je dirais donc que Sciences Po Lyon est une école très ouverte à l'international. Sa devise est d'ailleurs : « *Ouvrez-vous au monde !* ». Notre ambition est évidemment de former les étudiants dans les spécialités précédemment évoquées, mais avec une véritable idée de relation, d'ouverture et de reconnaissance d'autres cultures et civilisations. Ce travail sur le rapport à l'autre sur l'altérité, ainsi que l'idée de former des citoyens responsables et autonomes, sont des éléments tout à fait centraux dans la formation des Sciences Po en général, et de Sciences Po Lyon en particulier.

Voilà donc une rapide présentation de Sciences Po Lyon à la fois de son aspect formation, des dimensions de recherche et relatives à l'international.

Encore une fois, merci à l'AGERA pour son initiative, merci à la Commission internationale. Je vous souhaite un bon travail. Je serai présent une partie de la matinée, et j'essaierai de jongler entre l'amphithéâtre et quelques éléments d'agenda que j'ai également à gérer. Avant de laisser la place à Jean-Baptiste Lesort pour son intervention, je passe la parole à Brendan Keenan qui va vous rappeler le programme et les principaux éléments de cette journée. Merci à tous. *Applaudissements.*

Brendan KEENAN

Jean-Baptiste Lesort est président de l'AGERA depuis bientôt un an. Il est Ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts et directeur de recherche. Il dirige l'École Nationale des Travaux Publics de l'État (ENTPE) depuis 2010. Jean-Baptiste Lesort est par ailleurs Ingénieur de l'École Nationale des Ponts et Chaussées. Pendant 20 ans, il a mené une carrière de chercheur dans le domaine de la modélisation et de la régulation de la circulation routière, au sein de l'Institut National de Recherche sur les Transports et leur Sécurité (INRETS) en tant que directeur du Laboratoire d'Ingénierie Circulation Transports (LICIT), puis directeur scientifique adjoint de l'INRETS.

En parallèle, il a mené une activité d'enseignement à l'ENTPE, à l'École Centrale de Lyon, à l'École des ingénieurs de la ville de Paris et dans divers autres cadres. Il est également l'animateur du réseau d'excellence européen NEARCTIS (*Network of Excellence for Advanced Road Cooperative Traffic management in the Information Society*), réseau académique consacré aux questions de gestion du trafic, dont il préside le Comité directeur. Il préside le Conseil scientifique de l'ENAC (École Nationale de l'Aviation Civile). Il est membre associé du Transportation Research Board américain, et de divers comités scientifiques.

Jean-Baptiste LESORT,

Président de l'AGERA et

**Directeur de l'École Nationale des
Travaux Publics de l'État (ENTPE)**



Bonjour à tous, et bienvenue à cette matinée consacrée à l'Afrique du Sud. Je remercie la Commission internationale - que Brendan Keenan préside avec son talent bien connu -, d'avoir organisé cet événement.

I would like to address a particular welcome to our colleagues from South Africa. We are very pleased to have you with us today.

Brendan Keenan vous présentera l'esprit et le contenu de cette journée. En quelques mots, je souhaiterais replacer cette journée dans le contexte de l'action de l'AGERA. Quel est le sens de cette journée dans l'action d'un réseau comme celui de l'AGERA ?

Vous savez sans doute que l'AGERA regroupe 38 écoles sur deux régions aujourd'hui, puisque les écoles d'Auvergne nous ont rejoints entre l'année dernière et cette année. Je ne sais pas si nous avons des Clermontois parmi nous aujourd'hui... Oui. Bienvenue !

Il est important pour nous d'être aujourd'hui une association, non seulement régionale, mais interrégionale. Ces écoles sont de toute nature, de tout statut (écoles d'ingénieurs, d'architecture, de management, et même des instituts d'études politiques) et de toute culture. Le mot « culture » est important, car c'est cela, aussi, la richesse de l'AGERA : c'est bien le partage des cultures.

Cette action internationale se situe dans un ensemble d'actions communes, car l'AGERA est un réseau de personnes qui se connaissent, débattent, travaillent ensemble, mais qui construisent également un certain nombre d'actions communes. Par exemple, l'une d'entre elles démarre - assez fort - cette année sur la question de l'innovation pédagogique. L'an dernier a été mis en place une commission de travail pour gérer les partenariats avec les milieux économiques. Nous constatons que nos écoles, dans leur diversité, ont vraiment des choses à se dire et à faire ensemble sur ces sujets. Un sujet plus ancien, mais qui continue à bien progresser, porte sur la formation tout au long de la vie.

Vient également la question de l'international, qui est l'un des domaines phares de l'AGERA. Nous le constatons chaque année lorsque nous organisons les Rencontres des étudiants internationaux : nous étions plus de 500 au Conseil régional, au début de cette année scolaire, venant de 50 pays différents. Ceci montre très bien le sens de cette culture commune aux écoles de l'AGERA, de ce tropisme vers l'international, et de la manière dont nous avons à apprendre les uns des autres sur ce nous faisons ensemble, que nous pouvons partager et que nous allons apprendre ensemble.

C'est tout le sens d'une matinée comme celle-ci : le fait de croiser éventuellement des expériences entre nos établissements et de découvrir ensemble des choses nouvelles, sur des pays peu ou mal connus, voire méconnus, avec lesquels nous pouvons faire des choses intéressantes, et sur lesquels nous estimons qu'il existe une potentialité de développement très importante. C'est bien entendu le cas de l'Afrique du Sud.

Je n'en dirai pas beaucoup plus, et je vais rendre la parole à notre maître de cérémonie, Brendan Keenan. Malheureusement, je ne pourrai pas rester avec vous toute la journée, mais je reste écouter le début de la matinée.



Brendan KEENAN

Nous allons commencer notre matinée par une intervention de Samadia Sadouni, puis une du Dr Nico Jooste de NMMU. Je reprendrai la parole ensuite avant la pause, vers 11 heures 45. Avant de poursuivre, je voudrais remercier deux personnes en particulier, car nous avons toujours tendance à adresser nos remerciements à la fin de la journée, lorsque tout le monde a faim et envie de partir. Je voudrais remercier personnellement Gilles Pollet de son accueil ici, dans son école, et Guillemette Laferrère qui est notre responsable de projets à l'AGERA. J'adresse également un bonjour à Isabelle Dujet, qui est notre interprète aujourd'hui. Elle est enseignante d'allemand à l'ENTPE.

Je vois que certains d'entre vous ont commencé à prendre des notes. Je vous informe que l'ensemble des présentations PowerPoint sera disponible sur le site web de l'AGERA très prochainement. Par ailleurs, et comme chaque année, après nos travaux, nous publions les Actes qui seront disponibles dans un mois environ.

Après la pause, Guillemette Laferrère nous fera un état des lieux des coopérations entre les écoles de l'AGERA et l'Afrique du Sud.

Nous avons innové cette année : nous avons invité un certain nombre d'étudiants à nous apporter leur témoignage sur leur mobilité effectuée en Afrique du Sud l'année dernière, soit ici soit à distance grâce à des vidéos.

À la fin de la matinée, vous recevrez un questionnaire d'évaluation afin de mieux cibler vos besoins et vos envies pour les années à venir, et notamment l'an prochain.

Je vais maintenant passer la parole à notre première intervenante qui est maître de conférences en sciences politiques et chercheuse à Triangle (CNRS - ENS de Lyon), Samadia Sadouni. Elle travaille sur l'Afrique du Sud où elle a vécu plusieurs années dans le cadre de ses recherches doctorales et postdoctorales. Ses travaux de recherche portent actuellement sur les migrations internationales en Afrique du Sud, religions et identités urbaines dans la ville-monde de Johannesburg. Son intervention durera environ 45 minutes, puis vous serez bien sûr invités à poser des questions.

Sans attendre, je passe la parole à notre première intervenante, Samadia Sadouni.

Défis et nouvelle puissance africaine



Samadia SADOUNI, Maître de conférences en Sciences politiques à l'IEP de Lyon et chercheuse à Triangle (CNRS-ENS de Lyon)

Merci beaucoup pour cette présentation. Bonjour à toutes et à tous. Tout d'abord, je voudrais remercier l'AGERA pour l'organisation de cette matinée sur l'Afrique du Sud, ainsi que le service des Relations internationales de notre établissement qui a permis l'accueil de cette matinée internationale sur un pays qui me semble ne pas être très connu en France, et qui mérite de l'être mieux.

C'est un pays – nos collègues sud-africains en parleront beaucoup plus longuement – qui va célébrer ses 20 ans de démocratie. L'année 2014 marque également l'année où l'Afrique du Sud organisera ses prochaines élections nationales, en avril prochain. Je présenterai un panorama historique de l'Afrique du Sud, puis j'aborderai également des questions sur la vie quotidienne dans ce pays où j'ai vécu un certain nombre d'années. Je suis revenue en France en 2012. J'évoquerai par ailleurs les partenariats franco-sud-africains mis en place en Afrique du Sud, et leur impact au niveau de l'enseignement supérieur.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Nelson Mandela, icône planétaire, a souligné que l'éducation doit être au centre des politiques publiques sud-africaines. Dans le domaine de l'enseignement supérieur, toutes les universités sud-africaines ont subi des transformations importantes, mais mes collègues sud-africains – j'en suis certaine – l'évoqueront. L'ensemble des politiques pour l'éducation ont pour objectif de contribuer à lutter contre la pauvreté, à combler les inégalités, pour assurer le futur de l'Afrique du Sud - les Sud-africains diraient aussi « le futur du continent africain ». Voilà pourquoi l'intitulé de mon intervention met au centre la notion de puissance africaine.

1. Histoire de l'Afrique du Sud

La fin officielle de l'Apartheid (qui signifie « séparation » en afrikaans) a eu lieu en 1991. L'Afrique du Sud entre en démocratie en 1994, année durant laquelle sont organisées les premières élections démocratiques dites « multiraciales ». Le Congrès National Africain (ANC), qui est l'un des mouvements de résistance contre l'Apartheid dont nous allons parler, remporte ces premières élections générales. Nelson Mandela, le leader du mouvement contre l'Apartheid au sein de l'ANC, devient le premier président démocratiquement élu, après avoir été emprisonné durant 27 ans. Deux autres présidents vont lui succéder, Thabo Mbeki et, le dernier en date, Jacob Zuma.

Ainsi naît l'Afrique du Sud postapartheid ou « la Nation arc-en-ciel », comme le suggère l'archevêque Desmond Tutu, à qui il a été décerné, tout comme à Nelson Mandela, le prix Nobel de la paix. L'Afrique du Sud est considérée comme « un miracle sud-africain », la transition politique s'étant déroulée de manière pacifique. En effet, aucune guerre civile n'a eu lieu - nous n'entrerons pas dans les détails de la chronologie historique -, même si des tensions, de 1991 jusqu'aux élections en 1994, furent à noter. Néanmoins, l'Afrique du Sud a réussi son pari de la transition pacifique et démocratique.

Que représente cette nation arc-en-ciel sud-africaine aujourd'hui ?

C'est une société multiculturelle, fragmentée et disparate, mais qui a le potentiel d'apporter des changements importants dans le pays. Malheureusement, en 2008, la question des migrations internationales a été mal gérée par l'État sud-africain puisque des attaques xénophobes ont eu lieu à l'égard de migrants. Néanmoins, il convient de souligner que la population représente un potentiel fort pour l'Afrique du Sud et ses diversités sont respectées

La Constitution sud-africaine est l'une des constitutions les plus libérales au monde. En effet, en Afrique du Sud, 11 langues sont reconnues officiellement par la Constitution, dont l'anglais, l'afrikaans ou le zoulou (langue africaine indigène). Il faut véritablement retenir l'apport de l'Afrique du Sud à l'Afrique australe, au continent africain et au monde. Voilà ce qui explique cet hommage adressé par les chefs d'État durant les funérailles de Nelson Mandela : cette réussite de transition pacifique vers la démocratie et vers l'élaboration d'une constitution qui est l'une des plus libérales au monde.

Pour comprendre cette diversité de la population et cette société multiculturelle, il faut absolument mentionner l'histoire de l'impérialisme ou du colonialisme européen en Afrique du Sud. Sa géographie est également importante. Le pays a été traversé, dans son histoire, par différentes formes d'impérialismes européens (hollandais et anglais). Tout d'abord, au XVII^e siècle, la compagnie néerlandaise des Indes orientales décide de créer une station de ravitaillement au Cap de Bonne-Espérance en relais de son commerce maritime. L'Afrique du Sud s'attèle, dès le XVII^e siècle, à cet espace de Lyon, le 13 mars 2014

l'Océan indien. Nous voyons la jonction entre l'océan Atlantique et l'océan Indien et cette mondialisation qui est menée par les empires émergents ou européens.

Le cap de Bonne-Espérance sera également le lieu où seront détenus et exilés les prisonniers politiques d'Indonésie, à l'époque colonie hollandaise. Ces prisonniers politiques étaient notamment orientés contre le joug du colonialisme européen, raison pour laquelle les colonialistes hollandais les exilaient au cap de Bonne-Espérance. Certains prisonniers furent incarcérés sur Robben (Islande), île qui deviendra mondialement connue sur le plan historique dans la mesure où Nelson Mandela y sera également détenu. Nelson Mandela y sera emprisonné tout comme, bien entendu, ses compagnons et autres membres de l'ANC, inculpés lors du procès-verbal de Rivonia (ville proche de Johannesburg) en 1964. Si vous êtes amenés à visiter Robben (Islande), les guides vous indiqueront qu'elle a accueilli de nombreux prisonniers politiques et qu'elle est très importante dans l'histoire du combat contre l'autoritarisme et la domination politique.

Le cap de Bonne-Espérance devient une colonie hollandaise au XVII^e siècle, et, là, intervient une nouvelle forme de pouvoir européen : le colonialisme de Grande-Bretagne. Un conflit s'installe entre puissances impériales européennes et se joue en Afrique du Sud. Il va marquer l'histoire de l'Afrique du Sud puisque l'occupation britannique aura lieu en 1795 et que la colonie sera acquise par les Britanniques en 1814.

Une vingtaine d'années après 1814 s'organise le Grand Trek des Boers : des milliers de colons hollandais (les Afrikaners) quittent la colonie anglaise du Cap et s'avancent dans l'intérieur du pays. Ils s'installent notamment au Natal, au bord de l'océan Indien, et mettent en place une république afrikaner de Nataliens en 1838. Cinq ans plus tard, survient à nouveau un conflit avec la colonie britannique et, en 1843, la Grande-Bretagne domine et colonise le territoire du Natal. La position du Natal est intéressante, car elle va asseoir et confirmer la place de l'Afrique du Sud dans cet espace très vaste de l'océan Indien. Ce sont les Britanniques qui introduisent, au sein du territoire du Natal notamment, la production de canne à sucre, production développée par une main-d'œuvre provenant de l'Inde coloniale britannique.

Après cette main d'œuvre destinée à la production de canne à sucre, suivra une immigration marchande et musulmane (essentiellement des Gujaratis), et la venue de Gandhi – une autre icône planétaire – qui s'installera au Natal, à Durban dès 1893, et quittera l'Afrique du Sud en 1914. Il marquera également l'histoire de la résistance sud-africaine ; Nelson Mandela s'est beaucoup inspiré de Gandhi et de son mouvement de résistance non violent.

Voilà pour cette seconde colonie britannique après le cap de Bonne-Espérance, le Natal.

Maintenant, dirigeons-nous vers le nord de l'Afrique du Sud : le Transvaal et le fameux Grand trek, la migration des Afrikaners vers l'intérieur des terres sud-africaines. Ces derniers refusent en effet d'être à nouveau sous la domination des Britanniques au Natal, et établissent la République sud-africaine ou la République du Transvaal en 1858. Ils établissent enfin un territoire exclusif qui ne sera pas sous l'autorité de l'Empire britannique. Ils créent également l'Etat libre d'Orange, aussi appelé le *Free State* en Afrique du Sud.

Au Transvaal, les Afrikaners établissent d'abord le village de Johannesburg – au départ, c'est un village – et leur leader politique ainsi que son gouvernement s'installent à Lyon, le 13 mars 2014

Pretoria (portant aussi le nom de Tshawne aujourd'hui), l'une des capitales du pays. Je reviendrai sur cette notion de « l'une des capitales ».

L'armée britannique essaiera également de mener une politique impériale au sein du Transvaal suite à la découverte d'un gisement d'or à Johannesburg. L'université de Wits (Witwatersrand) qu'évoquait précédemment Gilles Pollet porte le nom du massif Witwatersrand où était extrait l'or.

C'est donc le début de la guerre anglo-boer (1899-1902) dont les historiens – et notamment mes collègues sud-africains – diront que celle-ci annoncera ce qui se passera en Europe, c'est-à-dire la Première Guerre mondiale. Depuis plus de deux siècles, il existe en effet un conflit entre impérialismes européens, qui se traduira par un conflit mondial en Europe, mais tout cela se joue, s'annonce et se profile dans l'histoire sud-africaine. En conséquence, l'histoire de l'Afrique du Sud est liée à cette histoire européenne et concerne toutes les catégories de la population sud-africaine, je tiens à le préciser.

Qu'en est-il de la population dite « autochtone », des indigènes ou des Africains noirs du pays ? Bien entendu, il s'agit de la population qui a subi le plus de discriminations et d'injustices dans l'histoire de l'Afrique du Sud. Dès le renforcement de la domination politique britannique sur l'ensemble des territoires du pays se crée l'Union sud-africaine en 1910. Les populations noires sont exclues de cette Union sud-africaine et subissent trois années plus tard une loi les confinant à 7,5 % des terres agricoles, alors qu'elles représentent à cette époque 70 % de la population. Ces populations deviennent donc étrangères dans leur propre pays et sont, par la suite, acculées à vivre dans les territoires autonomes appelés « bantoustans ».

Johannesburg, qui était un village, devient une ville, et une ville importante, avec l'exploitation des minerais. Dans les importantes villes d'Afrique du Sud comme Johannesburg, le Cap ou Durban, la main-d'œuvre noire africaine est plus ou moins condamnée à obtenir un laissez-passer pour pouvoir circuler dans la journée. Tout cela renforce l'aliénation de la main-d'œuvre africaine pendant cette période, et ce bien avant l'Apartheid. A mon sens, la rupture intervient à partir des années 1940, car le système de discriminations est intervenu bien avant l'instauration du régime d'Apartheid. C'est la raison pour laquelle l'ANC et d'autres membres politiques vont vouloir organiser une réconciliation. Cet aspect de l'histoire de l'Afrique du Sud est important pour comprendre cette transition pacifique

Il faut bien entendu mentionner le régime de l'Apartheid qui débute en 1948, avec l'élection du parti national et l'institutionnalisation de la discrimination et du racisme. Le régime d'Apartheid mis en place durera près d'un demi-siècle, et sera notamment ponctué de mouvements de résistance, armés et non violents, où différents secteurs de la population sud-africaine seront impliqués. L'Afrique du Sud subit des sanctions internationales survenant un peu tard, Dans la mesure où la fin de l'Apartheid intervient en 1991, elle est l'un des derniers pays décolonisés sur le continent africain.

Ces différentes formes de discriminations, sous différents régimes coloniaux ou européens, au sein des différents territoires, poussent l'ANC à légitimer la mise en place d'une politique de discrimination positive à l'égard des populations noires, mais aussi indiennes, puis chinoises. Cette politique de discrimination positive insiste également lourdement sur le fait d'avancer sur la condition des femmes, ce qui est un élément

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

important au sein de la politique publique sud-africaine. Cette politique de discrimination positive est beaucoup critiquée, et nous pourrions en débattre largement, mais ce n'est pas le propos de cette journée. Toutefois, il est bon de le souligner.

Au vu de cette perspective historique, que représente l'Afrique du Sud aujourd'hui ? C'est un pays dont la population est diversifiée, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, et bordé par deux océans. En termes de superficie, l'Afrique du Sud représente 2,5 fois la France.

Il faut comprendre l'Afrique du Sud comme un pays quasi fédéral, mais ce n'est pas un État fédéral, ce qui permet d'appréhender les différences périodes historiques qui marquent les contextes politiques de chacune des provinces du pays.

2. Provinces d'Afrique du Sud

Il existe neuf provinces en Afrique du Sud, et la carte ci-dessous indique les villes les plus importantes au sein de ces provinces :



L'histoire du Cap n'est pas celle du Gauteng où se trouve le pouvoir économique aujourd'hui, c'est-à-dire Johannesburg. Ce n'est pas non plus l'histoire du Kwazulu-Natal où nous voyons la ville de Pietermaritzburg, et où se trouve également la ville de Durban, ville portuaire de l'océan Indien.

Il faut bien souligner que l'Afrique du Sud n'est pas un Etat fédéral, mais il faut le comprendre comme tel pour expliquer sa diversité ainsi qu'un contexte historique, politique et social différent du Nord au Sud, et d'Est en Ouest.

L'Afrique du Sud est une démocratie à trois niveaux de gouvernements : national, province et local. À chacun de ces niveaux, il existe une autorité exécutive et une autorité législative. Selon la Constitution du pays, ces niveaux sont distincts, interdépendants, et doivent interagir.

Pourquoi l'Afrique du Sud n'est-elle pas un Etat fédéral ? Les leaders politiques sud-Africains ne veulent pas en entendre parler, car ils ne veulent pas être confrontés à des revendications de territoires autonomes. Ils veulent que leur pays se construise dans l'unité et dans le respect de cette diversité.

La particularité sud-africaine réside dans l'existence de trois capitales, ce qui est logique selon l'histoire de l'Afrique du Sud : Pretoria où siège la Présidence (organe exécutif), Le

Cap où siège le Parlement national (organe législatif) et Bloemfontein où siège la Cour suprême d'appel (organe judiciaire).

Voilà pour qui concerne l'histoire de l'Afrique du Sud et pour l'organisation du gouvernement politique en Afrique du Sud.

3. Nouvelle puissance en Afrique

L'Afrique du Sud est une puissance émergente sur le continent africain, tant par rapport à ses pays voisins qu'à des pays d'Afrique du Nord comme l'Algérie ou la Lybie ayant notamment participé aux mouvements de résistance et ayant qui ont, dans le passé, soutenu l'ANC. D'autres pays comme Cuba ont également contribué à la résistance de l'ANC, ce qui explique la présence et la prise de parole de membres du gouvernement du président cubain lors des funérailles de Nelson Mandela. Il faut noter le respect et la reconnaissance à l'égard de Cuba. L'ensemble de ces pays depuis 1994 –essentiellement les Etats africains – a placé beaucoup d'espoir dans l'Afrique du Sud, sur la scène internationale et, bien entendu, sur le continent africain. Ils ont même considéré que leur coopération avec l'ANC et le fait d'avoir accueilli les ses exilés (comme l'ancien président sud-africain Thabo Mbeki et bien d'autres) ont contribué à la fin de l'Apartheid et à la libération du pays.

C'est un aspect important puisque ces pays ayant soutenu l'ANC critiqueront fortement l'état l'Etat sud-africain en 2008 lors des attaques xénophobes à l'égard de migrants du Zimbabwe, du Mozambique ou encore du Nigéria. À cette époque, en 2008, vous assistez à de nombreuses prises de parole et articles d'intellectuels nigériens, mais aussi de mozambicains ou et zimbabwéens considérant que l'Afrique du Sud a trahi leur confiance et disant : «Ces États ont accueilli les cadres de l'ANC et d'autres partis politiques, et il n'y a aucune reconnaissance à notre égard». Ceci constitue un point important.

L'Afrique du Sud, pays émergent, est le dernier des membres du Club des BRICS, (groupement du Brésil, de la Russie, de l'Inde, et de la Chine). Ce pays a également développé un nouveau partenariat, le NEPAD (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique en Afrique). Ce partenariat avait pour but d'apporter des solutions africaines aux problèmes africains (« *Transformer l'Afrique* » est le slogan du NEPAD). Thabo Mbeki, à l'époque Président de la République sud-africaine, fut l'un des instigateurs de ce partenariat représentant un certain nombre d'actions stratégiques pour les pays africains afin de lutter contre la pauvreté et le sous-développement sur l'ensemble du continent africain.

La France, dans le cadre de son partenariat stratégique avec l'Afrique du Sud, soutient également le NEPAD dont le Secrétariat se trouve en Afrique du Sud.. En 2000, les principaux pays invités à élaborer ce cadre socioéconomique intégré, , , étaient : l'Algérie, l'Égypte, le Nigéria et le Sénégal. Ceci signifie bien une volonté de l'Afrique du Sud de s'ouvrir vers le Nord et l'Ouest du continent africain. L'Afrique du Sud a également contribué au financement de la préservation des manuscrits de Tombouctou au Mali, et tout cela entre dans le cadre de la renaissance africaine qu'avait promue Thabo Mbeki.

Dans le domaine de la résolution des conflits, l'Afrique du Sud, avec la France, a engagé ses troupes militaires en République centrafricaine pour des opérations de maintien de la paix. Il ne faut pas oublier un événement majeur sur le continent africain : la présidence Lyon, le 13 mars 2014

de l'Union africaine par l'ancien ministre de l'Intérieur sud-africain, à savoir Madame Dlamini-Zuma. Ceci avait créé une polémique puisqu'un autre candidat était davantage soutenu par la France, mais l'Afrique du Sud a remporté cette présidence de l'Union africaine.

Cette puissance africaine a de beaux jours devant elle, mais doit faire face à certains défis bousculant la politique sud-africaine au niveau interne, et notamment au niveau de l'ANC. Selon les spécialistes, l'ANC risque de ne pas remporter les élections avec une écrasante majorité, comme par le passé. En effet, d'autres cadres politiques et anciens membres de l'ANC ont créé des partis comme le *Congress of the people*. Quoi qu'il en soit, l'Afrique du Sud continue, au niveau économique, à développer ses infrastructures, ses villes et ses administrations. Son secteur bancaire est solide, ce qui lui a permis d'amortir les coups de la crise financière, mais les avis de marché dévoilent bien souvent des scandales financiers et la corruption.

4. La vie quotidienne en Afrique du Sud

La population de l'Afrique du Sud est estimée à 53 millions d'habitants en 2013, avec une croissance économique estimée de à 0,7 % par an. En comparaison, la croissance économique se situe entre 3 et 5 % par an.

Lorsque l'on aborde la question de la sécurité de l'Afrique du Sud, il faut prendre en compte l'économie du pays et, surtout, le taux de chômage estimé, fin 2013, à 24 %. Mais des économistes considèrent que les personnes qui n'ont pas d'emploi et de ressources régulières représentent près de 40% de la population en âge de travailler. Cependant, les économistes tendent à gonfler les chiffres avancés par le Gouvernement, car plus de 40 % de la population en âge de travailler se trouve effectivement au chômage. Le chômage touche les groupes de population visés par les politiques de ségrégation et de discrimination. Aujourd'hui, il faut souligner une pauvreté touchant d'autres communautés, non noires, au sein de la communauté africaine Afrikaner.

La question de la sécurité est, bien entendu, liée aux inégalités sociales dans le pays. L'Afrique du Sud est l'un des pays les plus inégalitaires au monde. L'essor des crimes dans les villes et les townships renforce ce sentiment que l'Afrique du Sud est un pays dangereux, où la sécurité n'est pas assurée. Les victimes des violences sont, en première ligne, les habitants des townships. Les premières pages des journaux sud-africains, traitant des crimes commis dans les villes, ont longtemps ignoré cet aspect. Les populations les plus vulnérables sont celles habitant dans les townships. Des statistiques données par la police sud-africaine (South African Police Service- SAPS) dénombrent plus de 800 000 arrestations pour crimes, agressions et meurtres au cours de l'année financière .2012/2013.

5. Les différents partenariats franco-sud-africains

Le partenariat entre la France et l'Afrique du Sud a débuté en 1999 et repose sur des activités de coopération dans le domaine :

- de la lutte contre la pauvreté ;
- de l'enseignement supérieur et de l'économie ;
- du développement durable, au niveau économique, avec notamment le lien avec la question du changement climatique.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

L'Afrique du Sud veut être leader dans le domaine de l'économie verte en Afrique et se poser comme le leader dans le domaine des énergies renouvelables. Néanmoins, le pays développe la production de centrales nucléaires et Areva s'installe en Afrique du Sud puisque le pays subit de nombreuses coupures d'électricité et n'est plus en mesure de répondre à la demande en consommation d'électricité.

Des partenariats se développent également autour de la question urbaine. L'Afrique du Sud est considérée comme un pays n'étant pas suffisamment urbanisé : 60 % de la population vit dans les villes. Les organes de consultants indiquent au Gouvernement qu'il est nécessaire de mettre en place des projets d'urbanisation. La France, ainsi que d'autres pays européens, participent à ces projets d'urbanisation.

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, les partenariats franco-sud-africains ont pour objectif de contribuer à la création de 5 millions d'emplois d'ici 2020 (objectif défini par l'Afrique du Sud). L'une des associations/institutions jouant un rôle central important dans la mise en œuvre du partenariat franco-sud-africain dans le domaine de l'enseignement supérieur est l'Institut Français d'Afrique du Sud (IFAS). Cet institut comporte deux branches : IFAS recherche et IFAS culture, toutes deux rattachées au ministère des Affaires étrangères français. Dans ce cadre, il a notamment été mis en place la Fête de la Musique en Afrique du Sud et d'autres événements culturels. Il faut aussi souligner – car nous avons tendance parfois à l'oublier – l'importance du département de la Réunion dans ces partenariats franco-sud-africains.

Concernant l'enseignement supérieur, l'IFAS offre des bourses pour les étudiants en Master et doctorants en France, menant des recherches en Afrique du Sud, mais également dans la région de l'Afrique australe puisque l'IFAS a des prérogatives sur les régions d'Afrique australe. L'IFAS finance également des projets de recherches portés par les universités sud-africaines en partenariat avec des universités françaises. Du côté sud-africain, le National Research Foundation, qui est à la fois un organisme de recherche et de financement en Afrique du Sud, mène également, en partenariat avec des institutions françaises, des projets de recherche sur des thématiques bien précises.

Ensuite, un récent partenariat sud-africain et européen AESOP (A European and South African Partnership on Heritage and Past) a été mis en place. Il s'intègre dans le cadre d'Erasmus Mundus, programme de l'Union européenne, en partenariat avec 11 universités européennes, et 9 universités sud-africaines. Ces universités ont pour objectif de collaborer sur les questions d'archéologie, d'héritage et de patrimoine culturel, des thèmes très porteurs et importants en Afrique du Sud. Il est notamment question de la renaissance africaine, d'héritage ou de patrimoine culturel. Ce programme est coordonné par l'université Paul Sabatier (Toulouse) et par celle du Western Cape. Différents thèmes et disciplines sont privilégiés :

- les sciences de l'ingénieur ;
- la technologie ;
- les mathématiques ;
- l'informatique ;
- les sciences naturelles ;
- la communication ;

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

- les sciences humaines.

L'AESOP (A European and South African Partnership on Heritage and Past) a également aussi pour objectif d'organiser la mobilité des étudiants en Master et doctorant : s. L'AESOP a lancé un appel pour les étudiants en organisant la mobilité de 109 étudiants sud-africains et de 41 étudiants européens. Les étudiants sud-africains se rendent donc en Europe pour un semestre, une année ou 18 mois. En parallèle, des étudiants européens souhaitant étudier en Afrique du Sud peuvent y venir, et pour ce faire, 41 places sont disponibles, ainsi que des possibilités de mobilité pour les enseignants chercheurs.

Un autre partenariat réside dans un institut franco-sud-africain, le F'SATI (French-South African Institute of research and higher education) qui forme les étudiants en Master et en doctorat dans le domaine des télécommunications et les sciences de l'ingénieur. Cet institut est accueilli par deux universités sud-africaines : Tshwane University of Technology (TUT) et le Cape Peninsula University of Technology (CPUT) Tshwane University et le Cape Peninsula University of Technology.

Il existe ensuite un autre programme au niveau économique : l'APORDE (African Program on Rethinking Development Economics). Ce programme en économie du développement a été porté par l'IFAS pendant cinq ans (de 2007 à 2012) : plus de 150 étudiants ont participé à cette formation de haut niveau. Il délivre une formation de haut niveau à 150 étudiants sud-africains et est désormais mis en œuvre et géré par l'IDC (The Industrial Development Corporation).

L'Agence Française de Développement (AFD) joue un rôle essentiel dans ces partenariats franco-sud-africains au niveau de l'économie. L'APORDE organise deux semaines de conférences et séminaires sur les questions de l'économie et du développement., toujours dans un objectif de création d'emploi, la véritable stratégie de ce partenariat entre la France et l'Afrique du Sud. Les intervenants sont des universitaires, des représentants de la société civile ou des décideurs politiques du continent africain, mais aussi d'autres pays émergents (Asie, Amérique latine). La France joue donc un rôle important d'accompagnement, de coopération et de partenariat pour comprendre ces économies émergentes. L'Afrique du Sud a donc pris cette excellente initiative pour comprendre l'économie du développement et assurer l'entrée de ces pays émergents sur la scène internationale et au sein d'organisations internationales.

Je vous remercie de votre attention. N'hésitez pas si vous avez des questions.

Applaudissements.

Questions/réponses avec la salle

Brendan KEENAN

J'ai une question, si cela ne te dérange pas. Il est souvent question des *townships*. Je ne dois pas être le seul dans l'auditoire à en ignorer l'organisation, l'origine et l'utilité.

Samadia SADOUNI

Les *townships* se situent à la marge des villes sud-africaines et étaient essentiellement des lieux de résidence pour la main-d'œuvre africaine employée dans les villes, mais souvent issue des zones rurales. Le mot *township* se traduit difficilement par

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

« bidonville » en Afrique du Sud comme on peut en trouver en Inde). Aujourd'hui, ces *townships* gardent toujours leur nom d'origine.

L'un des plus célèbres *townships* est celui de Soweto où s'est construit un stade pour la Coupe du monde et où a notamment été organisé l'hommage adressé par les différents chefs d'État lors des funérailles de Nelson Mandela. Soweto se développe et représente un grand *township*. D'importants investissements pour la construction d'infrastructures ont été réalisés à Soweto, ce qui ne signifie pas que la pauvreté n'y existe pas.

Malheureusement, d'autres *townships* sont dans des situations économiques chaotiques et catastrophiques, comme le montrent les médias. En effet, l'État n'y a pas construit assez rapidement de zones résidentielles. Le mot est donc traduit comme bidonville, mais ces *townships* ne sont pas considérés comme tels en Afrique du Sud. Certains *townships* sont très high-tech et d'autres ne le sont pas du tout.

De la salle

Vous avez signalé au début de la conférence que vous aviez vous-même vécu en Afrique du Sud. Pouvez-vous nous faire part de votre vécu et de votre ressenti en tant qu'expatriée, et nous faire partager votre expérience personnelle ?

Samadia SADOUNI

J'ai vécu dans trois différentes villes, d'abord à Durban, puis au Cap et ensuite à Johannesburg où j'ai travaillé sous contrat post-doc à l'université de Wits. J'ai été extrêmement ravie de cette expérience professionnelle qui m'a beaucoup apporté. Effectivement, les universités sud-africaines sont demandeuses de post-doctorants, car elles souhaitent absolument développer des publications. À cet effet, elles offrent des conditions très favorables en raison de cette volonté de production scientifique. L'université s'établit dans un marché de compétition. Pour ceux qui sont intéressés par un cursus post-doc, il existe donc la possibilité de le réaliser dans les universités sud-africaines.

Au niveau de la vie, et notamment de la sécurité, je n'ai pas connu d'expérience ni de problème particulier, mais il faut bien entendu être vigilant. Le mieux est de pouvoir circuler avec une voiture, mais c'est un inconvénient à mon sens. L'idée d'utiliser les transports en commun peut être parfois dangereuse, mais tout dépend du contexte et de la ville où vous vous trouvez. Les universités sud-africaines font en sorte de développer des campus, des chambres universitaires, et prennent en compte l'accueil d'étudiants étrangers. J'ai constaté, en outre au sein de l'université de Wits, la volonté de l'Afrique du Sud à devenir un pôle d'excellence pour l'enseignement supérieur en Afrique australe et d'accueillir des étudiants de différents pays

Voilà pour mon expérience personnelle.

Benoit Desjeux, ENSASE



Bonjour, je fais partie de l'école d'architecture de Saint-Étienne. Je vous remercie pour votre intervention qui a bien exposé le paysage de l'Afrique du Sud et la manière dont les partenariats se développent au niveau de l'enseignement supérieur. Je vous soumets deux questions. Vous avez évoqué le fait qu'il s'agit d'un pays quasi fédéral. Quelle est l'autonomie des universités ou des

établissements d'enseignement supérieur en Afrique du Sud ? À quel niveau se prennent les décisions politiques concernant l'enseignement supérieur ? Est-ce au niveau national ou des provinces ? Est-ce déterminant dans le développement des partenariats à développer à l'avenir dans ce pays ?

La deuxième question est basée sur la problématique du développement de l'urbanisme. Étant représentant de l'École d'architecture, ce volet m'intéresse particulièrement. Auriez-vous des informations supplémentaires sur ces questions politiques, ou éventuellement des références de politologues qui travaillent sur ces questions en Afrique du Sud ?

Samadia SADOUNI

Je vous remercie pour ces questions. Je pense que mes collègues sud-africains évoqueront beaucoup mieux l'autonomie des universités. Le *Council of Higher Education* met à disposition un site Internet (www.che.ac.za) qui va publier, en avril prochain, un rapport sur les 20 années de démocratie et les transformations qui ont façonné les universités sud-africaines. Au niveau de l'autonomie des universités, je peux vous répondre en partie. Il s'agit d'universités de type anglo-saxonnes qui reposent énormément sur la collecte de fonds, ou *fund raising*, et sont donc véritablement portées à l'international. Les universités sud-africaines travaillent avec des fondations américaines. Elles bénéficient d'une autonomie de gestion, mais l'État, bien entendu, participe à leur financement.

Sur la question de l'urbanisme et de la politique de la ville, il existe en effet un développement de recherches sur la question urbaine en Afrique du Sud. L'IFAS notamment propose un thème de recherche – vous pouvez vous référer à leur site Internet (www.ifas.org.za) et a mis en place des conférences et des colloques sur la question des villes. L'université de Wits propose en outre un département d'architecture, et mène des opérations de partenariat avec des universités françaises à Paris, notamment. Le *Center of Development and Enterprise* vient très récemment de publier un rapport sur la question des villes, et encourage l'Afrique du Sud ainsi que les Sud-Africains à développer des projets d'urbanisation.

Brendan KEENAN

Vous pourrez continuer cette discussion lors de notre déjeuner et dans l'après-midi.

Si vous n'avez pas d'autre question, nous allons libérer Samadia Sadouni, en la remerciant grandement pour cette intervention (*Applaudissements*).

Pendant que notre collègue de NMMU s'installe, je vais vous donner une ou deux indications sur la commission internationale Le réseau des 38 Grandes écoles de Rhône-Alpes et d'Auvergne, est un lieu de rencontre et de débat, notamment sur l'internationalisation des campus, c'est-à-dire la possibilité de chercher des lieux d'échange pour les étudiants, pour les chercheurs, et pour notre personnel.

L'une des raisons principales pour laquelle nous avons invité nos collègues d'Afrique du Sud réside dans notre recherche, pour l'ensemble de nos grandes écoles, de « points de chute » anglophones pour nos étudiants qui souhaitent effectuer une mobilité vers l'international. À l'heure où la situation est devenue plus complexe vers les pays comme l'Angleterre ou les États-Unis, nous cherchons des universités partenaires qui peuvent nous accueillir dans des environnements anglophones.

Lyon, le 13 mars 2014

L'Afrique du Sud propose des universités avec une diversité linguistique assez extraordinaire, mais la langue principale utilisée dans ces universités est l'anglais.

L'AGERA est aussi un lieu de partage et de mutualisation d'expertises. Aujourd'hui, nous avons un exemple de cet objectif : les intervenants, les collègues et les membres de la Commission internationale apportent leur expertise dans différents domaines. Ils se forment et forment les autres.

C'est également un creuset de projets de partenariat. La matinée organisée aujourd'hui en est un exemple, mais également les Rencontres des Etudiants Internationaux qui ont lieu une fois par an. Nous réunissons à cet effet tous les étudiants internationaux de Rhône-Alpes qui séjournent dans nos écoles pour une meilleure intégration. L'an dernier, plus de 500 étudiants y ont participé à cette manifestation comme Jean-Baptiste Lesort l'a rappelé en début de matinée.

L'objectif est de rendre mieux visible sur le plan régional et international le système remarquable de nos grandes écoles. Nous souhaitons véritablement mettre en avant les valeurs que nous partageons, la particularité de nos formations, la proximité de la recherche et les relations très étroites avec le monde économique. Certaines personnes n'ont pas eu l'occasion d'assister à nos réunions ou de faire partie de la Commission internationale. Je veux juste préciser que nous sommes toujours là pour vous accueillir, au cas où vous souhaiteriez rejoindre cette Commission.

Maintenant, je vais donner la parole au Docteur Jooste qui est Directeur des Relations internationales de la NMMU depuis l'an 2000. Il a également été *Registrar* à l'université de Fort Hare. Docteur Jooste est un homme passionnant et passionné, historien de formation. Il est maître de conférences, et bien sûr professeur des universités, avec une spécialité qui est la « Guerre froide » (*Cold War*). Il intervient par ailleurs dans la gestion de l'enseignement supérieur.

Applaudissements.

Comment 20 ans de démocratie ont transformé l'Afrique du Sud jusqu'à son système d'Enseignement supérieur, passant de l'isolement à l'internationalisation et créant de nouvelles opportunités entre nos deux pays ?

Dr. Nico JOOSTE, Directeur des Relations internationales, Nelson Mandela Metropolitan University (NMMU)



Thank you. I will talk slowly, so you can translate.

I would like to thank you very much for the invitation to myself and our university; it is a privilege. When I accepted the invitation, I decided to bring with me Dr Franks from the Faculty of Engineering, the Built Environment and Information Technology.

1. South African History

In order to have an overview of the face of education in Southern Africa history, I will give you an insight into South Africa's background, where we are, and the place of African higher education today. Because at the heart of our country's life is higher education; not only for intellectual reasons, but because higher education is a national imperative for the people of our country.

Today, we are preparing students for the world, and therefore, we have a different view of their education. I will go from South African history to the South African higher education system, and give you some examples of South African universities today, with a special focus on our University. Then, I hope we will have a nice debate, even if I may not be able to answer all your questions.

Before I start, here are the official languages of South Africa - except from French -, to indicate the diversity of South Africa (slide 1).

Let me introduce myself first: I am an African. My ancestors arrived in South Africa in 1659, so we are nothing more than Africans. The old debate between colonialism and imperialism is a long and sensitive debate – that I will not discuss today - surfacing again today, in the light of globalism. In any case, with time, South Africa has to find a space and a place for everybody to make the country what it is at the moment.

I would like to show you some pictures, and each of them should be interpreted (slides 2 to 5). On my left, you have the first Nation's people. The ethnic Africans were also part of migration in Southern Africa. Immigrants occupied South Africa for many years – almost 4 000 years – and included the Dutch and many Europeans (English, etc.), and some migrated from Central Africa to South West Africa.

The picture on the left represents the French "connection". In 1650s, there were a number of French Huguenots who settled in South Africa. Therefore, you will find that South Africa is quite influenced by the French language, culture and food. Of course, what is the biggest South African industry? As in France, it's wine. The origins of South African wine came from the Huguenots.

The picture in the middle is from 1806 – the final move to South Africa – and, of course, it was to prevent Louis-Napoleon from taking over Cape Town, so the British would not have access to the ports and warehouses providing food, etc.

South African history is a mystery and very few people know about it. It is a history of people and cultures, but also different civilizations from the late stone age to the industrial age, that were brought together to create South Africa. It was more than a cultural experience that molded South Africa, a country with major differences in how to live, what to use, etc. And the latest use of technologies has always been the challenge in South Africa.

It is only from the middle 80s onwards that South Africa was more and more included in the modern world and the development that led to what South Africans are today. I am sure everybody who visits South Africa would know, but I would like to say that current South Africa is an ongoing project seeking for its final answer and development. It's only been 20 years since democracy, so South Africa is a young democracy, and only the people from South Africa will get the final answer on what their country will become. For 1 300 years, we have tried to find this answer

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Let me give you just an idea of how we normally make this real to local and international students. We have started a very interesting project – I am glad to be part of it – in our department, with some scientists involved, to develop a four-year program called “When arts meet science”. We took some students to a valley, where a farmer bought a farm 30 years ago. For 30 years, development has taken place, and there nature has been developing on its own. We took the students into this valley and, in this valley, you will find the genes of plants that developed 3 million years ago, when South Africa was at the dinosaurs’ time. They are now scattered into new genes that are 8 000 years old. Now, in the light of technology, it’s “new”. Therefore, it’s the evolution process of nature developing.

In South Africa, people have the habit of telling tales around a campfire. One evening, we were about 13 persons around a big campfire and I said to the students: “Imagine we are in the 1700s. Some of you just migrated from another area, some of you are Dutch, and you just came into this valley. There is no Government, you don’t understand each other but cannot fight each other. Go and work out how you would live and what would be the critical things you would first try and establish, what would be the competitive ingredients of the area”. For these students, it was a little exploration of themselves.

This is what modern South Africa is. South Africa is an exploration. We don’t have the final answer – no one has the final answer – and the Government doesn’t have the final answer on where we are going to. From this point of view, we have made major mistakes as men in South Africa. Not that we are unique – the world have made major mistakes too – but we try to fix it ourselves. Of course, the Apartheid years (1948-1989) were just the legalization of something that was there already. I have been trying to understand the passion about this for 20 years, but being inhuman and taking the humanity away from men were the worst parts of Apartheid, and we are in the process of giving it back. Of course, this happened in South Africa, but also in other places.

From the official historical point of view, the Color Nation brought the new South Africa together in 1994 and that includes higher education. This will be the next part of my presentation: the development of higher education since 1994.

2. Higher Education in South Africa

First, let me explain what higher education before 1994 looked like. This may seem strange to you, but higher education has always been a national competence. Even if there are nine provinces, higher education was never a provincial competence, whereas school education is. The Constitution was a compromise and, because we did not have a stable state and because we were not a united state, the education system inherits from this decentralized model, where the nine provinces are responsible for school education.

Fortunately, higher education doesn’t suffer from that system: there is a national minister for higher education, the funding is central, there is single policy around higher education. Each university is established by an Act of Parliament that determines its autonomy. Universities are autonomous; a council manages university business and represents the university locally.

If we come back to 1994, there were 36 universities in South Africa. Since 1968, the Government had been starting to develop its own universities and, of course, education was segregated with a school and a university system for white, for colored and for medium people. In 1994, the first democratic government established a National Commission on Higher Education (NCHE) which published a White Paper in 1996, and the 36 universities became then 23 universities.

Lyon, le 13 mars 2014

Of the 36 universities, some of them were named “technical universities” (Ecole Polytechnique) or “universities of applied sciences”. The current system has six technical universities. A few universities - Nelson Mandela Metropolitan University and the University of Johannesburg, for example - are a combination of traditional universities merged with universities of applied sciences that are called “comprehensive universities”.

Two new universities - Northern Cape Institute and Mpumalanga Institute - were born in 2014, so there are 25 universities in South Africa at the moment (slide7). There is a difference between the post-school system and higher education system. My university (Nelson Mandela Metropolitan University) has two campuses, in Port Elizabeth in the Eastern Cape and George in the Southern Cape.

This is, at the moment, the university system in South Africa. Some universities were established a long time ago. We could have a debate on which one is the oldest university in South Africa, but I believe the University of Cape Town is actually the oldest. I have had the privilege of working in my university for 20 years and it was not established as part of an Apartheid black university, even though it was established in 1960. Most universities were established after 1918, when the union of South Africa was established; there was no South Africa until 1918. Before 1918, you had colonies and separate places called “South Africa”. What you see now was only created after the union in 1918.

Among these universities, as I said, some were Apartheid universities. The University of Johannesburg and the University of Port Elizabeth were the two white universities established during the Apartheid times. The South African higher education system represents now just over a million students. The biggest university is the University of South Africa. The University of South Africa is the merger of old universities and technical universities with distance education and licensed universities. They merged and became one. So, if you take UNISA (University of South Africa) out, there are about 600 000 students on campuses, face to face in a classroom, in South Africa at the moment.

The Government just released these new growth figures (slide 8), and the goal is to take the number of students up to 1.6 million with a major focus on graduates and staff with PhDs. Further education in this sector, up to three years ago, was part of the school system and was supported by provinces; it wasn't part of the post-school higher education sector. We always say that South Africa's higher education members are an inverted pyramid. It should be the other way round, there should be more students in these sectors to provide economic growth and that is where we want to go to.

The Government wants to go from 1 to 5 million learners. I will talk about the unemployment rate in South Africa because, of course, one of the biggest factors of unemployment is the large amount of unskilled labor in South Africa. By focusing on this and on artisans, the goal for our economy is to grow. The problem is to get proper growth. If people with those skills migrate out of South Africa, the unskilled labor won't have the skills to participate in this economy and here is the problem. The integration between the higher education and further education sectors has a heavy place and has a key role on growth and unemployment in South Africa

3. Studying at the NMMU

Un film sur Nelson Mandela Metropolitan University est projeté.

This film helps you to know about our institution. In South Africa, a university was established to serve black students and the campus was incorporated into the Nelson

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Mandela Metropolitan University. Other campuses were incorporated into the University of Pretoria, the University of Johannesburg, Bloemfontein, etc.

Where are we? Port Elizabeth is on the coast, between Cape Town and Durban. It's not the capital of the province but the economic heart. Economically, it makes a major contribution to the South African economy with the automotive industry and there are many big companies including Chinese companies. Of course, Port Elizabeth is the capital of the automotive industry; another big industry will be the tourism industry.

As I said, we have another campus (the George campus); chemistry and environmental sciences would be on that campus. I am using NMMU as an example of what happened after 1994 with the South African universities which merged in 2005. That forced them to beat themselves and ask themselves: "What makes us different? How do we engage in the global world to bring a different message to the world?" At NMMU, you can see that we are a dynamic African university; we recognize our roots in Africa, but we are also an international university.

NMMU is a values university; we have these values and our students and staff are also engaged with these values. It is a continuous process of showcasing us as different because we do have respect for the natural environment, we do take responsibility and, of course, we have the Ubuntu. I am not sure if many of you are aware of what Ubuntu means: 'I am the equal of you'; that is an African saying and we integrated it. If you have a look at our website, there is a description of our values and when students register, we ask them to make sure these become their values too.

Here is a short overview of the University. We have about 26 000 students within our seven faculties, and 10 % of our students are international students. We have about 1 500 students coming from all over the world and studying for full degrees, which means they stay for 3, 5 or 7 years at the University. Every semester, we receive about 250 exchange students, mainly from Europe and the United States, and there is quite a number of French students.

We are always asked what the racial breakdown of the university is now. Historically, it was a white university, but within the 26 000 students enrolled today, 60 % of the students are now non-white students. Among the non-white students, 50 % would be ethnic African, mainly Xhosa-speaking because we are in a Xhosa-speaking province of South Africa. Although most students' home language wouldn't be English (Afrikaans, Xhosa, etc.), all our students use the same language at university: English.

We also have one of the main architecture departments in South Africa, integrated into the faculty of arts because it is closely related to our school of design and arts. We work on urban design, but our philosophy of architecture is a bit different; we can talk about that separately.

NMMU includes three big Faculties (slides 14 to 16): The Faculty of Business and Economic Science, with three schools (school of accounting, school of business and economic sciences and school of development and economics). This faculty has 8 000 students and the biggest staff of our faculties.

- The Faculty of Engineering, the Built Environment and Information Technology, focusing on all engineering disciplines including automotive, mechatronics, mechanical, electrical, etc.

- The Faculty of Science, with a number of disciplines you will find in your universities too: environmental science, but also energy, development, material science, etc.

4. NMMU's Definition of Internationalisation

Our university has developed a specific global footprint for itself and has its own definition for internationalization to position itself as an emerging developing facility with a specific vision of internationalization. In internationalization, we recognize activities with a constant tension between the national and the global, because it is really important that internationalization is also rooted in our society. From our researchers through to our academics and students, we try to enhance the link between the global and the local; this is our internationalization philosophy.

Regarding mobility, I do not consider 'mobility equals globalization'. Mobility is part of internationalization, but it is much more than just counting the number of students. It is too expensive to send 80 % of our students abroad. Therefore, we have adopted the philosophy of creating a global campus and the philosophy of internationalization at home. Part of the goal of our internationalization concept is to bring as many issues as possible to our students and answer them too.

We graduated 475 international students at NMMU in 2013. We have 1 % of international graduates because our university is of easy access but also an excellent university for international students. In South Africa, we have about 4 000 international students nationwide, but places and access are limited in South African universities. This is a major problem and universities are struggling to gain international students.

5. Creating a Global Campus

In every activity happening with international students and international faculties, we try to bring the benefits to all those who are on the campus. Even if we send our students abroad the priority is not counting their numbers, because our exchange students need to understand it is also their responsibility to bring back the benefits of internationalization to those who did not travel: experience of the place, academic activities, etc. Welcoming international students plays a very important role, because we can identify them and make sure they are used in different ways and can speak in the classes about their experience.

We try comprehensive internationalization: NMMU has a comprehensive office with a staff of 20 people working on different projects regarding internationalization (teaching, curriculum and developing a global studies program). We launched a global studies program in each faculty by identifying some modules and engaging with academics to make it part of a much stronger global curriculum. I said part of creating our global campus is mobility, but we also have our own Fulbright program. The University sponsors 20 of our academic staff for a month-long academic visit to a partner institution.

There is also the old notion of joint degrees for South African universities, but this is not legal in our system. We are trying to find ways to do it and a Government Commission will convene in June to work on this. As part of the mission, we recommended that it cannot be one-way mobility. We need Europeans and others to come to South Africa just as we need to have the same opportunity to go. Government funding also has to change; it is also part of the recommendation to set up this joint degree system. Of course,

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Government needs to change the funding process because if you have partnerships, it cannot be 'business as usual'.

6. Developing Partnerships

Partnerships play a critical role: It is important to make sure the partnerships are strategic and the contribution is both ways. The goal of our 'homemade' Fulbright program is to develop partnerships in the area of research. It is important that the academic staff remains international, bringing to the classroom the benefits of internationalization to the students.

What is our relation with our partners? We consider our partners like a family. That means we have a different relationship with them and, sometimes, we have a fight because families always fight. Our partners visit our campus every two years during the family week we organize: they meet with us, they are exposed to all the new developments on the campus, and they work out all the new activities we have. We have 60 different partners and almost 80 % of them have attended the family week since we started this 8 years ago. This is how we developed a whole network and this helps us to do things (plans for funding, mobility, etc.).

I would like to go back to the experience of studying in South Africa. Although security in South Africa is an issue, over the last nine years, we haven't had any incident involving a student in Port Elizabeth. We orientate students, we manage them and synthesize what are the times and the places you can go out safely and how can we assist you to do this. As a consequence, security issues do not affect the students. We have seen more international students injuring themselves by drinking too much or having too much fun than being injured by that part of society which we all have to live with and manage.

Our university is in an accommodating area in the South, but we do make sure that every study abroad student goes with us at least once to a township. For me, the campus internationalization of NMMU has to make sure the student has a total experience of South Africa.

Applaudissements.

Questions/réponses avec la salle

Brendan KEENAN

Nous allons maintenant pouvoir poser des questions.



Betty Beeler, ESC Saint Etienne

Thank you. I appreciated your comments about the transformation, the Ubuntu and the family concept. I think many of us are going to take those ideas and try to see how we fit into that. I would like to ask you a delicate question on a broader spectrum. If South Africa plays a leadership role in the rest of Africa, what is your opinion and vision regarding the role of China which is a growing force in Africa?

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Nico JOOSTE

I think we need to be comprehensive with the facts because China's locating in Africa is quite specific. I am worried about some of the Chinese actions in other parts of Africa (East Africa), but I don't think we should see China as a 'big bad wolf'. I traveled from Nairobi to Kampala (from Kenya to Uganda) eight years ago and it took me a day and a half due to the conditions of the road. With Chinese help, the whole roads infrastructure of Kenya has been transformed and, hopefully, they can transform the economy of Kenya too. There are the pros and cons.

China is trying to expand its power, an old imperial power, but in a different way. It is a duality issue because South Africa could probably use some of its power but it is complex and it needs debate. There is an academic forum and we are engaging in these issues quite openly. At the moment, five institutes are established and I am happy for that because it brings the culture into action both ways, not only one way. China sends a lot of Chinese students and professors abroad so they come back with knowledge; we should learn from that too. I think there is a fear from the old western thinking that it is now being replaced but I don't think it is an issue.

De la salle

Thank you very much for your presentation. I have a question. You told us about the quality of education. In Europe, it is very fashionable to talk about professional inclusion, so my first question is about your rates. It would be interesting to know what your rate is considering the high rate of unemployment in your country. What is the rate of professional inclusion of your students?

My second question is about the recognition of qualifications. I would like to have some more explanations about it. If I understood well what you said, the degrees are not legal in South Africa.

Nico JOOSTE

Dual degrees are illegal.

De la salle

OK. I just wanted to know more about the qualification system. Do you recognize the European qualifications in South Africa? If so, do you recognize qualifications as being equivalent?

My third and final question is about cooperation in terms of education sciences. This morning, we were talking about cooperation in terms of engineering, technical science, but not really in terms of education sciences. Do you have any plan on how to develop international cooperation in terms of education sciences? For instance with e-learning or innovative ways of learning.

Nico JOOSTE

I will explain how higher education qualification works so you can understand it. We had a three two one system: bachelor, master and PhD. We have followed the British system

for a long time and we grew out of it. From the middle of the 1980s, there has been quite an influence of the American system in South Africa.

About professionalization, my personal opinion is that the Council plays too strong a role in the education philosophy. For these education councils (Engineering, Architecture, etc.), professionals have a say in what has to be in the curriculum otherwise qualifications are not accredited. We train professionals from day 1, we train excellent accountants or engineers, but when they go out of the university or start to work they have to be trained again. This is not only a South African phenomenon, the same thing is happening all over the world.

If you ask about quality assurance, South Africa has a high rate in quality thanks to the Council and also the South African qualifications framework. Universities cannot offer a program unless it was accredited by the South African Qualifications Authority and went through the qualification and quality assurance mechanism. If you visit the Council website, you will see they recognized what is done in France and in the Netherlands as qualifications. First, qualifications as such are quality assured with a system of approval. Then, mobility and transportability of our qualifications globally has to deal with the same assurance system. That is an important role the Council is playing: make sure the qualifications are recognized anywhere.

I talked about dual degree earlier and, by law, no one in South Africa can study simultaneously in two different universities. We are working on this issue so that if we have a joint academic system, students can benefit from dual degrees and can operate in a dual degree environment. Have I answered all your questions?



Oswald FRANKS

There is a substitution possibility. We would consider your masters as being the equivalent to one of our masters registered and enrolled in the institution.



David Turner, IFMA

You talked about exchange students and this is important, especially in advanced fields, I fully agree with you. In France, I see it in my job every day, the biggest problem with students is a lack of knowledge in languages and that is major obstacle to their success when studying abroad. What is the kind of foreign languages and the type of preparations you have in your University when students plan mobility? For instance, engineering is not a language based curriculum..

Nico JOOSTE

I forgot the funding of our system. It is a fee system which means the Government provides each university with about 60 % of its budget and the other 40 % have to come from students' fees. If we have exchange agreements with universities someone has to pay the fees for foreign students because the Dean would come to my office and say 'I

Lyon, le 13 mars 2014

am not going to teach 40 exchange students for free'. As a consequence, my office pays the fees for exchange students. Therefore, when we sign agreements, mostly, we weigh the fees on two or three students and other students pay the local fees. Still if you compare it to rents, it is 1 to 15, so it is really cheap to come to South Africa.

About the language preparation, we wouldn't send our students to a university where the academic activity would be in a foreign language if they don't know the language. If you offer a few courses in English, that is where our students go to. We are well aware of the differences when sending students to a different environment with a different language. So, we have special French and German courses to provide students with communicative abilities and a part of our preparation is about culture and language so they can at least help themselves when they get there.

I am the first one to say that we cannot send students to Germany if they are only having classes in German and passing the exams in German as well. Students, before they leave can, at least, communicate a little bit in German, can help themselves to buy food, etc. We culturally prepare the students according to where they go.



Sigolène Verneret, ISARA

Each year, students are studying abroad. What are the main destinations?

Nico JOOSTE

We only count students going for two weeks or more to study abroad. We send out about 1 000 students a year to study abroad more than two weeks. Most go to Germany and to the USA, but we also send out students to Norway, to The Netherland and to France. There are five Erasmus projects in South Africa now and it goes both ways. I was critical about the original Erasmus project because there were only South Africans going abroad, but Europeans are coming to South Africa now. I do believe this has a great value because we have PhD students in our labs and in our offices. If you go to the Erasmus website, there are five projects in South Africa.



Marine Pobel, ISARA

Are most of your outgoing students studying bachelor, master or PhD? You talked about the importance for students on PhD.

Nico JOOSTE

It is quite an interesting mix. Last year, we sent eight PhD students who went for a three month research visit to a partner institution. I only let students go if their professors have a working connection with the host institution otherwise this is just a waste of time. I have seen students go abroad without connection between their professors and the

Lyon, le 13 mars 2014

host university and it was an absolute waste. When the students came back, they said to the professors: 'I was in a lab and I couldn't do my work'.

For master's level, remember the majority of our masters courses are also about research. What I didn't mention is that we have what is called an 'honours degree'; it is a degree you don't have. It is a post graduate degree after the bachelor. In your case, it would be the first year of your masters. We are sending a number of those students, they are mainly going to master's program here and bring the credits back to our university. We are also sending quite a number of engineering students.



Sabine Cléménçon, EMLyon

I was just wondering if there was any scholarship system in your university. If so, which criteria is it based on? Excellence or social criteria?

Nico JOOSTE

There are many scholarships including a national student funding scheme (Government scholarship). I don't know the latest figures, but it is a few billion grants, I think it is 9 billion. This scheme is based on students' needs and academic excellence which means students must academically perform to get the scholarship. It helps about 250 000 students in South Africa. There are a whole lot of other scholarships and some of them are Government based scholarships. There are also specific scholarships available for teacher training in universities in mathematics, science, etc. My thoughts are that 45 % of South African students would not benefit from any type of scholarship.

Brendan KEENAN

Merci beaucoup. Après ce que nous venons d'entendre, nous sommes convaincus qu'un échange d'étudiants est possible, surtout au niveau des masters de recherche. We are convinced we can coordinate studies and research between our institutions. Je pense que nous pouvons encore applaudir notre intervenant.

Je pense que nous pouvons encore applaudir notre intervenant.

Applaudissements.

Je vous propose une pause-café d'un quart d'heure.

La conférence est interrompue quelques minutes.

Brendan KEENAN

Nous reprenons. Traditionnellement, nous brossons rapidement le tableau de nos échanges avec le pays concerné. Cette année, notre gestionnaire de projet, Guillemette Laferrère, va s'en charger. Je profite de cette occasion pour vous la présenter, parce qu'elle reste beaucoup dans l'ombre, et je pense qu'il est tout de même important de souligner, non seulement son expertise, mais aussi son dévouement à l'AGERA et à la Commission internationale.

Guillemette Laferrère est diplômée de l'Institut des Langues et Civilisations orientales de Paris en chinois, et de EMLyon business school. Donc, Guillemette parle parfaitement bien l'anglais, le français et le chinois. Elle a d'abord été interprète de chinois à

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Framatome, et elle a également travaillé avec l'Afrique du Sud. Puis, elle a cofondé avec Michel Foucher, géopoliticien et avec Jean-Christophe Victor, animateur de l'émission *Le dessous des cartes* sur ARTE, l'Observatoire européen de géopolitique à Lyon, à l'époque de la chute du mur de Berlin. Elle a été également Responsable Marketing dans le groupe CIC Lyonnaise de Banque pendant huit ans, puis elle a ensuite occupé le poste de Directrice de la Communication à l'Office du tourisme du Grand Lyon pendant six ans. Depuis 2010, elle est maintenant Responsable de projet à l'AGERA.

Guillemette Laferrère va donc vous brosser un tableau de nos échanges avec l'Afrique du Sud.

Un état des lieux des coopérations des écoles de l'AGERA avec l'Afrique du Sud

Guillemette LAFERRÈRE, Coordinatrice de Projets, AGERA



Je vous remercie. Lorsque la Commission internationale de l'AGERA a décidé de travailler sur l'Afrique du Sud, nous avons adressé un questionnaire à toutes les écoles afin de faire un état des lieux de l'ensemble de leurs partenariats, ou souhaits de partenariat, par rapport à ce pays. Nous les avons également interrogées sur les sujets qu'il serait intéressant d'aborder lors de cette matinée internationale.

Sur les 38 grandes écoles que comprend l'AGERA, 21 questionnaires nous ont été retournés, ce qui constitue une bonne statistique. Ont répondu : 12 écoles d'ingénieurs, 4 écoles de management, 2 écoles d'architecture, les 2 Sciences Po et l'école - un peu particulière - d'enseignement spécialisé qui est l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts du Théâtre).

Ces questionnaires comportaient bien sûr des informations sur les partenariats mis en place, officiels ou non (partenariats en cours). Nous avons ainsi dénombré 7 partenariats officiels dont :

- L'EMLyon, avec la *Business school* de *Stellenbosch University* ;
- L'ENISE (Ecole Nationale d'Ingénieurs de Saint-Etienne), avec *The Central University of technology, Free State* ;
- GEM (Grenoble École de Management) avec *University of Stellenbosch Business school* et *Graduate School of Business University of Cape Town* ;
- L'ECAM (École Catholique d'Arts et Métiers) avec *Nelson Mandela Metropolitan University* ;
- L'IDRAC (École de Commerce) avec également *Nelson Mandela Metropolitan University* ;
- Sciences Po Lyon qui, un peu avant la décision d'organiser cette journée, a lancé un accord avec *l'Université de Witwatersrand, à Johannesburg*.

Par ailleurs, d'autres écoles ont lié des contacts non encore officialisés, et travaillent sur des partenariats en cours :

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

- L'École des Mines avec *Stellenbosch University, l'Université du Cap* et *Tshawne University, Faculty of engineering*.
- L'IFMA (Institut Français de Mécanique Avancée) envoie un étudiant par an à Stellenbosch depuis plusieurs années.
- L'ENSATT a initié un contact avec le *National Art Council (Johannesburg Playhouse Company)*.
- L'ITECH (Institut Technique et Chimique) a envoyé une étudiante en apprentissage d'anglais à *l'Université du Cap*.

Seules trois écoles de l'AGERA ont testé ce que nous appelons « la mobilité entrante » :

- L'ENISE accueille un doctorant et quatre professeurs de la *Central University of Technology de Free State*.
- GEM a reçu trois étudiants sud-africains entre 2011 et 2014, provenant de *Stellenbosch et de l'Université du Cap*.
- L'École des Mines a reçu un doctorant en cotutelle de thèse, avec l'Université de Stellenbosch en génie industriel, et a accueilli un professeur de *Tshawne University of technology, Faculty of Engineering and the Built Environment*.

En mobilité sortante, 11 Écoles sur les 21 qui ont répondu au questionnaire, ont testé le système de mobilité sortante : l'Afrique du Sud est une destination qui attire ! Il s'agit de :

- L'ENISE a envoyé 1 étudiant et 2 post-doctorants chercheurs en stage industriel ;
- GEM a envoyé 7 étudiants entre 2011 et 2014 à *Stellenbosch et à l'Université du Cap* ;
- L'ECAM a envoyé 2 étudiants en semestre d'études, et 8 étudiants en stage à la *NMMU* ;
- L'ITECH compte 1 étudiante en apprentissage de l'anglais à *l'Université du Cap* ;
- L'ISARA (Institut Supérieur d'Agriculture et d'Agroalimentaire Rhône-Alpes) a envoyé 3 étudiants en stage à *Pretoria et Cape Town* ;
- L'IDRAC - l'école ayant le plus de relations avec l'Afrique du Sud - a envoyé 24 étudiants entre 2011 et 2014 à la *NMMU* ;
- L'INSA a envoyé 2 étudiants et 1 doctorant en stage ;
- L'École des Mines a envoyé 1 post-doctorant et 1 cotutelle de thèse du Centre Ingénierie et Santé à *l'Université du Cap*, sur la modélisation du muscle cardiaque ;
- L'IFMA de Clermont-Ferrand envoie 1 étudiant par an à *Stellenbosch*, et 16 étudiants sont partis depuis l'année 2003 ;
- Sciences Po Lyon, qui nous reçoit aujourd'hui, a établi un partenariat avec *l'Université de Wits* et a envoyé 1 étudiante pour un an.

Ci-après la durée des années de mobilité lors de ce cursus à l'étranger, et en général la durée de séjour :

Lyon, le 13 mars 2014

- L'ENISE envoie les étudiants en quatrième année pour un semestre de stage ;
- L'ECAM envoie ses étudiants en quatrième année, pour un semestre d'études, et en fin de troisième année, pour un stage de 4 mois ;
- L'ISARA envoie ses étudiants entre la deuxième et la troisième année pour un stage de trois mois ;
- L'IDRAC envoie ses étudiants durant les troisième et quatrième années, soit un semestre, soit un an ;
- L'INSA envoie ses étudiants en cinquième année pour un stage de cinq mois ;
- L'EM Lyon envoie ses étudiants en Master et en MBA international pour un semestre ;
- GEM propose à ses étudiants des stages de deux semestres pour la troisième année et la deuxième année de Master ;
- L'IFMA propose un stage de cinq à six mois durant la troisième année ;
- L'École des Mines envoie ses étudiants en post-doctorat pour un an ;
- Sciences Po Lyon envoie ses étudiants de troisième année, pour un an.

Comme l'a évoqué tout à l'heure notre ami Nico Jooste, j'ai envie de dire : « Ubuntu » qui peut se traduire différemment mais peut dire : nous sommes ce que nous sommes grâce à nous tous, grâce à l'union des différences ! Et maintenant, place aux étudiants qui vont témoigner justement de leur année d'études et de leur stage en Afrique du Sud.

Applaudissements.

Brendan KEENAN

Avez-vous des questions ou des précisions à apporter ?

Je donne maintenant la parole à Fanny Lepinay qui dirige le département Mobilité internationale de l'IDRAC. Elle est diplômée en Sciences de Gestion, dont deux années d'études effectuées à l'étranger (Espagne et Suède). Elle a commencé sa carrière en tant que Responsable des projets européens au sein d'une structure de formation et de conseil à destination des entreprises. Elle s'est portée volontaire pour animer cette table ronde avec les étudiants qui ont bénéficié de la mobilité en Afrique du Sud. Merci beaucoup.

Applaudissements.

Témoignages d'étudiants ayant effectué une mobilité académique ou des stages en Afrique du Sud dans le cadre de leur cursus (IDRAC, GEM, INSEEC-Alpes Savoie, EMLyon, ISARA, IFMA)

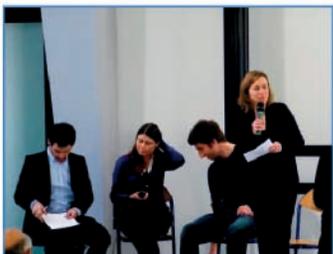


Table ronde animée par Fanny LEPINAY, Directrice de la Mobilité internationale à l'IDRAC

Philippa McLAREN (GEM)

Antoine BREUILLE (IDRAC)

Quentin MILLET (IDRAC)

En vidéos : Karim TOUNSI (ISARA) et Clément MARCHAND, (EMLyon)

Fanny LEPINAY

Bonjour à tous et merci. Je vais introduire très rapidement les étudiants avant de leur laisser la place, l'essentiel étant leurs témoignages qui vont compléter les présentations très intéressantes que nous avons eues jusqu'à présent. Nous avons la grande chance d'accueillir le témoignage de cinq étudiants, dont trois d'entre eux sont sur scène avec moi aujourd'hui. Malheureusement, deux autres étudiants n'ont pu être parmi nous ce matin, mais nous ont laissé un témoignage vidéo que nous aurons la chance de visionner immédiatement après.

Nous accueillons sur scène Philippa McLaren, étudiante en Master II à Grenoble École de Management, et qui va intervenir en anglais. Deux étudiants de l'IDRAC, Antoine Breuille et Quentin Millet, viendront également témoigner, et nous visionnerons ensuite les deux témoignages vidéo. Nous allons tout de suite commencer par Philippa.

J'ai oublié de mentionner que ces étudiants ont tous vécu l'expérience de l'Afrique du Sud de manière très concrète, dans un sens ou dans l'autre, puisque Philippa est étudiante en Afrique du Sud en mobilité en France, alors que les deux autres étudiants ont effectué une mobilité académique au sein de la *Nelson Mandela Metropolitan University*.

Je vais donner la parole à Philippa qui va témoigner de la vie étudiante, de la sécurité en Afrique du Sud, et d'autres sujets. *Thank you very much.*



Philippa McLAREN

Je vous remercie. Bonjour. Malheureusement, je suis désolée de ne pas parler français.

Thank you for the introduction. I studied a Masters of Finance (MBA) in a business school located in Cape Town. I was part-time working as a consultant in an accounting department. Before that, I graduated from the University of Cape Town. Then, I was lucky enough to have

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

the opportunity to continue courses in France, at Grenoble Ecole de Management, this year.

First, I will give you my perspective on the security issues. I didn't participate that much in student life in the campus, but Cape Town is a very interesting place that offers many activities to students. Students really do enjoy studying in UCT (University of Cape Town), because Cape Town is a relatively small town, dedicated to students. For that reason, a lot of small businesses and startups set up in UCT sector as the environment is favorable.

My business school is located in the northern side of Cape Town. There is an upper campus and there isn't much student life there, but there is easy access to Cape Town, to the beaches, outdoor activities, etc. It's really fantastic. The University of Cape Town graduate business school (GSB) organizes every year a trailer run which is a fantastic event.

As far as teaching is concerned, I think University of Cape Town GSB's program is quite similar to Grenoble Ecole de Management (lectures, assignments and exams). One of the differences I found is that we do a lot of dissertations in the classes.

In terms of security, you always need to take precautions. In Cape Town, most crimes are related to inequality and people act as criminals by necessity. If you are just very careful, nothing would happen to you. As long as you don't go out alone, avoid some areas, and don't stop when you are driving a car, everything should be fine. Therefore, criminality has not effect on student life. A friend of mine told me that when she was watching the news, she thought Cape Town was like a war zone but, even if it can be a real problem sometimes, for me, you just have to take some precautions.

That's it for me.

Fanny LEPINAY

Thank you very much, Philippa. You are a fantastic ambassador for your country. Je continue en français. Dans la mesure où tout ceci est très intéressant, et que nous avons certainement envie d'en savoir plus, je vous propose de garder vos questions pour la fin des interventions, et de laisser tout d'abord les étudiants témoigner. Nous prendrons ensuite un temps d'échange.

Nous poursuivons avec Antoine Breuille, qui est étudiant du Programme « grande école » de l'IDRAC et est actuellement dans une année de césure. Il a effectué une mobilité pour un semestre à la NMMU, une expérience très réussie – je crois -, dont il va témoigner dans un instant. Nous l'avons évoqué ce matin, c'est une expérience spécifique dans les *townships*.



Antoine BREUILLE

Bonjour à tous. Je suis très honoré d'être ici. J'ai passé un semestre à la NMMU il y a un an. J'aimerais aborder ici un thème particulier que sont les *townships*. Nous avons une vision extrêmement médiatisée des *townships*, qui est celle que l'on nous donne à travers les médias avec tout ce que cela comporte. J'ai eu la chance de vivre une autre expérience de ces *townships* grâce à un ami que j'ai rencontré à Port Elizabeth. Lorsque je suis arrivé à la NMMU, on m'a donné

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

l'occasion de visiter l'un des *townships* de Port Elizabeth *via* le modèle classique de visite, c'est-à-dire avec un bus. Nous avons donc rencontré les habitants, et nous avons eu l'occasion d'échanger avec eux.

D'un côté, cela m'a donné l'opportunité de visiter un *township*, mais de l'autre côté, j'avais l'impression de visiter le zoo de Pau, pour ceux qui connaissent. C'est-à-dire que des Européens, des personnes riches sont assises dans un bus, prennent des photos puis retournent ensuite à leur train de vie très occidental que l'on peut totalement vivre en Afrique du Sud. On peut effectivement vivre en Afrique du Sud avec un train de vie deux fois supérieur que celui que l'on aurait en France puisque la vie y est moins chère, mais il faut avoir un cadre de vie extrêmement sécurisé et occidentalisé. Cette manière de visiter le *township* avec un bus m'a donc un peu dérangé.

J'en ai parlé avec un ami, un habitant né à Port Elizabeth, qui a décidé de m'y emmener. Il l'a fait de manière pédagogique, c'est-à-dire que, dans la voiture, il a enregistré nos avis à propos de ces *townships* : les *townships* représentent la violence, l'insécurité, un taux de sida extrêmement élevé, etc., c'est-à-dire « toute la misère du monde ». Nous n'avons aucune idée des choses que nous pouvons y voir. Nous sommes prévenus, à juste titre, parce qu'il est vrai qu'il y a de la violence, etc., dans les *townships*, mais nous avons uniquement cette vision-là. Grâce à mon ami, nous nous sommes promenés durant toute une après-midi et une soirée à travers trois *townships* de Port Elizabeth. Mon avis sera totalement subjectif, mais durant toute la visite, j'ai découvert un endroit très accueillant. Les personnes étaient extrêmement touchées - du fait que les touristes viennent « en touristes » -, que nous soyons là sans prendre de photos, uniquement pour leur rendre visite, et découvrir leur ville.

Je retiendrai trois belles choses vécues lors de cette visite. Premièrement, en rentrant dans un bar, nous étions évidemment avec deux autres Français les trois seuls blancs. Les gens sont venus vers nous pour nous demander ce que nous faisons là, nous leur avons expliqué et nous avons tout de suite senti un très bon *feeling*. Les personnes locales nous ont donné des prénoms locaux. Ce fut ma première rencontre avec des personnes locales.

Ensuite, notre guide nous a emmenés chez la mère de l'un de ses amis qui coud des vêtements sur mesure. En entrant dans cette maison, je vois le visage de cette femme d'environ 60 à 70 ans vraiment marquée par la dureté de la vie qu'elle a vécue. En nous voyant arriver tous les trois - trois « touristes » blancs - elle nous a regardés avec des yeux énormes, et comme elle ne parlait pas l'anglais, elle a expliqué à notre ami guide : « *Je n'ai jamais vu de blanc entrer sous mon toit* ». Lorsque nous lui avons expliqué que nous étions des étudiants français en stage dans l'université locale, elle est tombée assise sur son canapé, en disant : « *C'est un honneur que vous me faites d'entrer sous mon toit. Que faites-vous là ? Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous prenez du temps pour venir chez moi* ». Mettez-vous à ma place, je ne m'étais jamais senti aussi mal et j'ai reçu une bonne giflle. Finalement, j'ai eu un beau tee-shirt, très « sympa ».

Nous avons fini cette visite en allant boire un verre dans un bar, plus chaotique qu'un autre bar de type occidental. C'est beaucoup plus chaleureux et, en même temps, totalement désorganisé. Nous avons commencé à boire des bières et à discuter. Il y avait de la musique, ce qui est un mode de vie. Nous étions véritablement les trois seuls blancs, étrangers, situation que nous n'avions jamais connue puisque nous étions toujours dans des endroits avec des étudiants étrangers. Là, nous étions vraiment les

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

seuls blancs et tout le monde venait naturellement nous parler : « *Vous êtes français, c'est génial de venir nous voir. Finissez vos études et revenez nous ramener du boulot, parlez de nous aux autres personnes – ce que je fais aujourd'hui –. On est là, tout ce que l'on veut, ce sont des écoles, du boulot, on veut sortir de cette spirale dans laquelle nous sommes* ».

Bien sûr, il y a le SIDA et l'insécurité, mais il n'y a pas que cela. Beaucoup de personnes se battent tous les jours pour essayer de faire changer les choses. Une personne a créé le mouvement InkulufreeHeid, un mouvement qui encourage les jeunes des *townships* à aller voter lors des prochaines élections en avril prochain. Beaucoup de personnes se sentent abandonnées, et n'ont plus confiance en le Président Zuma et les autres hommes politiques.

Voilà mon retour d'expérience sur ces *townships*. Pour ceux d'entre vous qui seraient amenés à aller en Afrique du Sud, je vous encourage fortement à découvrir ce genre d'endroits. Vient ensuite la question philosophique : comment rencontrer la nouveauté ? Est-ce que je la photographie ? Est-ce que j'y vais juste pour la voir et je rentre chez moi ? C'est une réflexion à mener, mais il est intéressant d'y aller de manière différente que par la voie « classique », c'est-à-dire prendre son bus et faire le tour d'un *township* sans vraiment rencontrer les personnes. Le fait de prendre un peu de temps pour aller vers les autres a été l'une de mes plus belles expériences en Afrique du Sud.

Applaudissements.

Fanny LEPINAY

Merci beaucoup, Antoine. Avant d'écouter Quentin Millet, je vous propose d'écouter un autre étudiant témoin, qui s'excuse de ne pas être avec nous. Il aurait beaucoup aimé, mais, malheureusement, il n'a pas pu être là. Il s'agit de Karim Tounsi, étudiant ingénieur en dernière année de l'ISARA, et qui a réalisé un stage en Afrique du Sud. Nous l'écoutons.



Karim TOUNSI (*par vidéo*)

Bonjour à tous, je suis Karim Tounsi, étudiant en cinquième année agroalimentaire à l'ISARA, à Lyon, école d'ingénieur spécialisée dans l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Je suis ravi aujourd'hui d'apporter ce témoignage de mon expérience sud-africaine, expérience de deux mois qui s'est

déroulée en juillet et août dernier.

Cette expérience entrait dans le cadre de mes études durant lesquelles nous devons réaliser un stage de deux mois, en fin de quatrième année, au sein d'une entreprise agroalimentaire. Je dois avouer que j'ai eu la chance de décrocher ce stage en Afrique du Sud ; je ne l'avais jamais prévu ni envisagé. C'est lors de ma visite au Salon de l'Agroalimentaire, à Paris, que j'ai rencontré Debby et Tim, mes futurs employeurs. Après plusieurs e-mails envoyés depuis notre première rencontre, Debby me répond un beau jour d'avril pour m'annoncer qu'ils seraient ravis de m'accueillir pour un stage dans leur service de production. Ils me proposaient également par la même occasion de me loger et de me nourrir pendant ces deux mois, en guise d'indemnité de stage. C'était donc là une occasion rêvée que je devais saisir sans hésitation.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

L'Afrique du Sud est un pays extrêmement riche de son histoire, de sa population et de sa culture. J'ai été émerveillé par l'effort fourni par la population de perpétuer cette vision de Nelson Mandela du bien-vivre ensemble. Je retiens la beauté des paysages, la beauté naturelle du pays, ayant eu la chance d'habiter à Worcester, un petit village situé à une heure du Cap. Je me suis donc rendu jusqu'à la pointe sud de l'Afrique du Sud, au cap de Bonne-Espérance, j'ai réalisé un safari, découvert tous les paysages avoisinants, et mangé une nourriture pleine d'histoires.

J'ai beaucoup appris sur l'Afrique du Sud au cours de mon voyage. Comme je l'ai dit, j'ai eu la chance d'habiter durant deux mois chez les propriétaires de l'entreprise où j'effectuais mon stage et avec lesquels je n'ai cessé d'apprendre et d'échanger sur l'histoire et la réalité de l'Afrique du Sud. C'est une vraie expérience humaine d'échanges et d'ouverture.

Je finis donc mon témoignage sur ces notes de richesse, d'échanges et de découvertes qui, je pense, résumant assez bien mon séjour dans un pays décidément inoubliable. Je vous remercie de votre attention, et je vous souhaite une très bonne journée sud-africaine. Bye bye !

Applaudissements.

Fanny LEPINAY

Nous pouvons applaudir Karim. Merci pour lui, et pour ce témoignage qui détaillait surtout l'aspect sage. Nous avons pu, grâce à nos étudiants, en savoir un peu plus sur la vie étudiante. Je vous propose de poursuivre avec Quentin Millet qui est également un étudiant du programme « grandes écoles » de l'IDRAC, actuellement en cinquième année. Il a lui aussi eu la chance d'effectuer un séjour académique de mobilité d'un semestre à la NMMU l'année dernière. Il va nous apporter un éclairage sur un autre sujet que nous n'avons pas forcément abordé : les sports, la culture, et les voyages.



Quentin MILLET

Bonjour à tous. Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir invité à cette conférence que je trouve vraiment très enrichissante. Je voulais juste relever quelques points concernant les sports, notamment. C'est une chose que nous oublions parfois, mais, en Afrique du Sud, le sport est un état d'esprit. C'est une culture à part entière dans le sens où, par exemple, à la NMMU, ce ne sont pas uniquement quelques dizaines de supporters qui assistent aux matches de rugby, mais véritablement toute la Faculté. Nous en parlions plusieurs semaines à l'avance et nous apportions des banderoles et des vuvuzelas. Je crois que le sport en Afrique du Sud, c'est vraiment cela.

J'ai également eu la chance d'assister à la Coupe d'Afrique des Nations de football, dont certains matches se déroulaient à Port Elizabeth. Quelles que soient les équipes, quel que soit le score, les spectateurs chantent, dansent, et c'est réellement une fête. C'est véritablement ce que les gens cherchent à partager et à communiquer. Au bout d'un moment, cette joie et cette bonne humeur sont tellement communicatives que vous êtes obligés de chanter et danser avec eux, ce qui n'est pas vraiment très commun. Ceci est un point très positif en Afrique du Sud, et une fois de plus, un point qui me pousse et m'oblige personnellement à souhaiter y retourner un jour. C'est une chose dont il est

difficile de se passer, car cette situation vécue est valable pour le sport, mais également dans la vie de tous les jours.

Au niveau de la culture, vous avez également un élément primordial très présent : la tradition du *braai*. Le *braai* est une sorte de barbecue qui commence à midi pour finir à 23 heures. Nous aurons passé la journée avec nos amis et la famille, le principal étant de partager et de se retrouver. Un autre point très important, comme l'a souligné Antoine pour les *townships*, est que les habitants viennent vers vous, veulent découvrir et apprendre. Ils sont très ouverts.

À chaque fin de cours, les professeurs venaient nous voir pour nous demander comment cela se passe en France, par exemple quel est le type d'éducation que nous avons ou si ce qu'ils présentaient me parlait ? Il y a véritablement un échange, ce qui est primordial, puisqu'en en tant que Français – je ne sais pas s'il en a été de même pour Antoine –, en arrivant en Afrique du Sud, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait, hormis les clichés entendus à travers la Presse.

Au travers de mes voyages, j'ai découvert un pays riche, ouvert. La topographie du pays procure des kilomètres de plage où les sports nautiques, notamment les sports de voile, sont favorisés. À la fin des cours, nous prenions donc les planches pour aller surfer quasiment tous les jours. Il y a tout de même pire, tout de même, comme situation. Il existe également toute une partie montagneuse et le désert où sont favorisés les sports de nature.

À Port Elizabeth, nous avons également eu la chance d'accueillir l'*Iron Man* qui est une course d'endurance totalement « folle », enchaînant 4 kilomètres de natation, 200 kilomètres de vélo et 45 kilomètres de course à pied. Il faut être totalement fou. Pendant tout l'événement, tout la ville encourageait, vivait et courait avec les participants. Cela a été une solidarité telle que nous, Français, n'en avons idée avant de la vivre. Ce sont quelques exemples vécus pour vous affirmer que l'Afrique du Sud est une porte d'entrée du continent africain. Le pays recèle énormément de richesses qui ne sont pas suffisamment mises en avant. J'espère que cette conférence et ce témoignage vont pousser à découvrir ce pays qui vaut vraiment la peine d'être visité. J'envie ceux qui auront l'occasion de s'y rendre demain.

Applaudissements.

Fanny LEPINAY

Merci beaucoup, Quentin. Nous allons poursuivre avec le témoignage d'un autre étudiant qui n'est malheureusement pas physiquement avec nous, mais seulement à travers sa vidéo. Il s'agit de Clément Marchand qui est étudiant en première année de Master à l'EM Lyon, et qui témoigne plutôt de son expérience dans l'humanitaire.

Clément MARCHAND (par vidéo)

Il est 6 heures 30. Je me lève, en même temps que le soleil au-dessus de Johannesburg, ce soleil d'hiver qui éclaire constamment l'Afrique du Sud et sa plus grande ville, Johannesburg, cœur économique de la nation arc-en-ciel, terre d'habitation de Tata, Nelson Mandela, idole dans son pays. Véritable vivier d'artistes, d'entrepreneurs et de talents en tout genre, mais aussi ville la plus dangereuse du pays, avec ses 17 meurtres quotidiens, Johannesburg fascine ; Johannesburg divise aussi.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

7 heures. Sur la route de l'ONG, une école d'excellence dans les *townships* de Tsakane, je dessine par la fenêtre de la voiture la ségrégation sociale et raciale, légale jusqu'il y a 20 ans, encore enracinée aujourd'hui. Les spectres de l'Apartheid sont visibles : les quartiers riches où chaque maison est barricadée par des barbelés pour passer aux cabanes de tôles entassées où misère et violence vont de pair ; des quartiers quasi essentiellement blancs pour passer aux quartiers totalement noirs.

8 heures. Bienvenue à *African school for excellence*. Cette ONG propose aux enfants défavorisés des *townships* un enseignement gratuit d'excellence, assuré par les professeurs diplômés des meilleures universités du pays. Les enfants jouent et chantent avant d'aller à l'assemblée du matin où l'on y vante la résilience de Nelson Mandela, où l'on parle de la réélection de Mugabe et des lendemains de l'Afrique du Sud. On y apprend des valeurs d'honneur, de résilience et d'intégrité. Plus qu'une école, *African school for excellence* est une véritable institution, formatrice et civilisatrice.

10 heures. La vuvuzela en guise de sonnerie. Immersion au sein du cours de mathématiques. Les enfants zoulous ou swati profitent du modèle *African school for excellence*, et leurs résultats s'envolent. Durant l'Apartheid, les écoles étaient divisées entre noirs et blancs. Dans les écoles noires, on obligeait à apprendre l'Afrikaans, la langue des colons hollandais, et le peu de moyens empêchait une formation de qualité. Les enfants n'avaient souvent pas de bureau. Alors, ils saisissent l'opportunité pour réaliser leur rêve : celui d'intégrer une université sud-africaine, européenne ou américaine, et pour être les leaders de demain, ceux d'une génération qui va définitivement mener l'Afrique du Sud sur le chemin de la prospérité et de la paix sociale.

12 heures. C'est l'heure de la réunion avec mon directeur, le fondateur, Monsieur Kloppenberg. Dans les bureaux du riche quartier d'affaires de Sandton que l'ONG occupe gratuitement, nous faisons le point sur les dossiers du moment. Des *townships* de Tsakane au quartier d'affaire de Sandton, j'aperçois une fois le plus le fossé qui sépare riches et pauvres. Malheureusement, ce fossé sépare aussi encore trop souvent noirs et blancs.

15 heures. Ce jour-là, au *township* d'Etwatwa, lieu d'un programme intensif durant les vacances d'hiver, c'est le jour des chants. Pour montrer que le but de ces enfants n'est pas seulement un rêve, chaque classe a été renommée avec le nom de l'université d'un stagiaire. Une chanson devait être faite par ces élèves au nom de cette université. *University of Johannesburg, university of Cape Town*, mais aussi EMLyon.

Chant des élèves.

African school for excellence a fait le travail. À eux, générations Mandela d'actionner la gâchette, pour ne pas gâcher encore une fois, après les colons anglais et hollandais, les ressources de cette nation arc-en-ciel, au passé lourd, mais toujours prometteur.

Applaudissements.

Fanny LEPINAY

Je voudrais à nouveau remercier à nouveau tous ces étudiants, et surtout ceux qui sont avec nous. Nous avons encore quelques minutes, et nous allons en profiter. Je pense que vous avez probablement des questions à leur poser puisqu'envoyer certains de ses étudiants génère forcément des questions ; profitez-en. Des étudiants y ont vécu, et une

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

étudiante vient d'Afrique du Sud, ils peuvent donc répondre à vos interrogations. C'est une grande chance.

Questions/réponses avec la salle

Michel Guilmault, INSEEC Alpes Savoie

C'est très intéressant de voir ces échanges et la façon dont cela se passe dans ces pays. J'avais deux questions à poser aux étudiants de l'École de Commerce IDRAC. La première question s'adresse à la personne qui a réalisé son témoignage basé sur le sport. Je voulais savoir s'il avait ressenti une montée de façon énergique de l'entrepreneuriat dans la société, et si c'était quelque chose de relativement développé dans la culture des jeunes d'Afrique du Sud. Si tel est le cas, avez-vous eu la possibilité de faire des témoignages auprès de jeunes qui ont pu créer leur propre entreprise ?

Ma deuxième question est pour l'étudiant ayant visité les *townships*. Est-ce que vous avez été témoin de créativité de ces populations qui vivent dans des conditions assez déplorables et doivent imaginer ou créer un certain nombre d'outils ? Avez-vous identifié des sources de créativité, d'innovation, dans ces *townships* ?

Quentin MILLET

Pour répondre à votre question sur l'entrepreneuriat, il est vrai que nous sommes tout de même dans un système très universitaire. Nous avons rencontré énormément d'étudiants étrangers et provenant d'Afrique. Pourquoi viennent-ils étudier en Afrique du Sud ? Parce que les diplômes délivrés en Afrique du Sud sont mieux reconnus et permettent de déboucher sur une carrière professionnelle souhaitée.

Je laisse Antoine répondre plus en détail à la question de l'entrepreneuriat, lorsqu'il a visité les *townships*. Pour ma part, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de rencontrer de jeunes chefs d'entreprise. Tout simplement, ce ne sont pas des personnes que j'ai côtoyées sur place. Ceux que j'ai rencontrés sont des étudiants encore en cours d'études.

Antoine BREUILLE

Pour finir sur l'entrepreneuriat, dans mon cursus universitaire, je n'ai pas vraiment rencontré de jeunes créateurs d'entreprise, mais uniquement cette personne qui a créé ce mouvement politique qui encourage les jeunes à voter et qui est sans étiquette. Aujourd'hui, ce mouvement est repris par les ministres qui l'encouragent afin que les jeunes aillent voter en avril ou mai prochain. En termes d'entrepreneuriat, je n'ai pas rencontré d'autre expérience sur laquelle me baser.

Au niveau de la créativité des *townships*, c'est une très bonne question que je n'avais pas soulignée. Comme partout où il n'y a rien, dans les *townships*, on fait avec ce que l'on a. Nous sommes surpris, à chaque coin de rue, de l'utilisation d'objets du quotidien qui sont complètement détournés. Aujourd'hui, en Afrique du Sud, sans dire de bêtise, une grande créativité provient de l'afflux touristique généré depuis plusieurs années maintenant. Partout, par exemple, nous allons trouver des girafes fabriquées en fils de fer, ou encore des animaux de la savane taillés dans le bois. C'est donc de l'artisanat ultra local.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Ensuite, il existe également toute une scène d'artistes sud-africains qui commence à percer au niveau international, surtout dans le domaine la musique. Par exemple, le Festival des Nuits sonores est organisé chaque année sur Lyon, et l'an dernier, en tête d'affiche, avait été invité un DJ sud-africain, DJ Black Coffee, qui mêle une musique électro-house sud-africaine, et qui est en train d'évoluer au niveau mondial. Cape Town et Johannesburg sont très connues pour leurs groupes de jazz que l'on peut trouver dans les *townships* et les quartiers populaires.

Pour terminer, Port Elizabeth était une ville extrêmement industrielle, portuaire, qui comportait très peu de scènes de concerts, de théâtre ou de musées à visiter. Ce n'est donc pas la ville qui avait le plus de concerts à proposer. Pourtant, il existe tout de même une scène sud-africaine qui se produit dans de petits bars ou dans de petites salles de concert, ce qui représente peu par rapport à des villes comme Cape Town ou Johannesburg où j'ai malheureusement passé peu de temps.

Fanny LEPINAY

Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres questions dans l'assemblée ? N'hésitez pas.

Quentin MILLET

Je souhaiterais rajouter un élément dont je n'ai pas parlé : grâce à la NMMU, nous avons également eu la possibilité d'effectuer du volontariat. Il s'agit d'une journée ou d'une demi-journée par semaine durant lesquelles nous intervenons dans des orphelinats ou des centres pour aider des enfants à faire leurs devoirs, pour jouer avec eux, ou juste pour passer du temps, mais leur amener de la joie ou un sourire. Ce sont des moments forts durant lesquels vous apprenez beaucoup de choses, sur vous-mêmes également. Vous voyez un peu le monde d'une façon différente, et vous en ressortez grandi. Vous apportez à quelqu'un d'autre, et la plus belle récompense arrive à la fin de la journée, lorsque vous revenez, les enfants vous accueillent avec un grand sourire et vous appellent par votre prénom. Malheureusement, au moment du départ, cela s'est fini dans les pleurs, comme vous pouvez l'imaginer. Ce sont des moments forts que vous n'auriez peut-être pas l'occasion de vivre dans d'autres pays, et que l'Afrique du Sud peut vous offrir. Donc, si vous avez la chance et l'opportunité de le faire, saisissez-la, parce que cela en vaut la peine.

Fanny LEPINAY

Puis-je simplement poser une question sur le thème de la sécurité ? Je m'adresse à vous : sans l'édifier d'une manière générale, car nous sommes bien dans du vécu et de la subjectivité volontaire, comment avez-vous ressenti cette insécurité, et comment l'ont ressentie vos parents qui vous savaient loin ?

Quentin MILLET

Pour ce qui me concerne, mes parents et surtout ma mère étaient extrêmement inquiets. Comme je vous l'ai dit, personnellement, en arrivant là-bas, je n'avais pas d'*a priori*, je ne me suis donc pas plus senti en insécurité que cela. Dès le premier jour, nous avons bien été prévenus sur les quartiers à éviter la nuit et les zones où il ne fallait pas se promener seul. Après, il n'est pas recommandé de se promener dans certains quartiers de Lyon, la nuit, surtout si vous êtes une femme. Personnellement, je ne me suis pas senti plus en insécurité que je ne l'aurais été dans une autre grande ville.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Fanny LEPINAY

Vous avez donc emprunté les transports publics.

Antoine BREUILLE

Les transports publics sont assez particuliers. Il n'existe pas de ligne de bus avec laquelle voyager facilement pour se rendre d'un point A à un point B. C'est un grand challenge : tous les trajets sont opérés par des minibus officiels. Les navettes passent et la personne à la fenêtre crie la destination ou l'indique avec les doigts. Il faut une formation supplémentaire pour se déplacer ! Les Sud-africains sont extrêmement attachés à ce mode de transport. Le Gouvernement a souhaité mettre en place des lignes de bus plus cadrées, mais la population a tenu à conserver ces minibus, dans lesquels la musique joue à fond, etc. Ils sont très conviviaux. Nous les avons donc utilisés quelquefois, mais il est vrai qu'il est préférable d'être accompagné, au risque de se perdre.

Quentin MILLET

Concernant Cape Town, pour y avoir passé quelques jours, nous retrouvons tout de même des lignes de bus classiques, comme celles que nous en avons en France, mais il est beaucoup plus amusant de prendre les minibus locaux qui peuvent contenir normalement 9 personnes, mais dans lesquels 25 personnes s'entassent, avec les courses, et la musique à fond. Cela fait partie de la culture, et il faut le vivre pour comprendre. Voilà pour les transports en commun.

Philippa McLAREN

I would like to add that Cape Town does have a bus system now. Therefore, a lot of people prefer taxis because they are more convenient and more fun. They are also easier because they can pick you up where you are and drop you where you want to go. Bus is not recommended in some areas so I am impressed that, you, guys, dared to take the bus.

De la salle

Concernant le logement, étiez-vous logés sur le campus ? Avez-vous voyagé, fait du tourisme ? Comment avez-vous procédé ?

Quentin MILLET

Nous étions logés en chambre individuelle, dans une résidence étudiante située à environ 5 minutes à pied de la NMMU. Nous avons bénéficié de bonnes conditions de logement, qui ne ressemblent pas aux chambres étudiantes que nous pouvons trouver en France. Ensuite, pour ce qui concerne les voyages, chacun a sa façon de voyager. Certains de mes amis sont partis sur Cape Town en logeant d'hôtel en hôtel. Antoine et moi avons réalisé un trek d'une semaine dans un parc national, et nous sommes allés de refuge en refuge, ce qui n'est pas un mode de voyage très luxueux. Nous avons aussi effectué un voyage où nous dormions dans des voitures aménagées. En fait, votre mode de logement dépendra du type de séjour que vous souhaitez réaliser.

Fanny LEPINAY

Tout est possible.

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Quentin MILLET

Tout est possible, en effet, de l'hôtel le plus luxueux au fait de dormir par terre. Il ne faut pas oublier que l'Afrique du Sud est un pays d'aventure où tout est favorisé pour partir en raid. Vous pouvez louer des véhicules 4x4, qui se trouvent très facilement. Vous pouvez partir en safari à la rencontre d'animaux. Le soir, vous rencontrez une girafe au coin du feu, et c'est normal. Sur l'autoroute, vous rencontrez des panneaux qui vous signalent des zèbres, et c'est normal. Ce sont des situations qui peuvent étonner au départ.

De la salle

Plus tôt, vous avez parlé de votre carrière. J'aimerais savoir en quoi cette expérience a changé votre future vision professionnelle.

Antoine BREUILLE

En Afrique du Sud, j'ai eu l'opportunité d'intégrer une structure sur laquelle je me suis engagé au demeurant. J'ai de toute façon envie de revenir en Afrique du Sud pour y apporter ma petite touche. Des structures françaises y sont déjà bien implantées, dont une que j'avais rencontrée par hasard à la suite de mon stage semestriel : le Cap40. Il s'agit d'une structure d'entrepreneurs francophones installés à Cape Town, dont le but est d'aider les francophones à s'installer ou à trouver un emploi à Cape Town.

Dans la structure dans laquelle j'évolue, j'ai décidé de recruter des ambassadeurs en Afrique du Sud qui est une porte d'entrée pour tout le continent africain. Le Nigeria et l'Afrique du Sud sont les deux plus grandes puissances économiques actuelles de l'Afrique. Nous nous rendons compte des énormes possibilités de développement pour les entreprises qui souhaitent s'implanter en Afrique du Sud, où les salaires sont beaucoup moins élevés qu'en France et la main-d'œuvre est meilleure marché. Au vu de l'évolution de ce pays dans les 15 ou 20 prochaines années, nous réalisons qu'il sera facile d'y installer des entreprises, de développer des activités et de trouver un marché dynamique.

Je pense que ce voyage nous a également changés au niveau professionnel. Lorsque nous réalisons ce genre de voyage, nous gagnons forcément en maturité, et nous rencontrons des personnes auxquelles nous n'aurions pas pensé. En tant qu'étudiants, nous prenons confiance en nous, nous avons envie d'agir. Cela aide également beaucoup à relativiser sur la durée de travail et le confort dont nous disposons en France : lorsque nous voyons des personnes travailler deux fois plus, pour gagner cinq fois moins, cela nous motive pour faire des efforts durant cinq ans pour essayer de créer quelque chose de bien, et dépasser le confort des 35 heures par semaine pour créer une activité, des emplois, etc. Dans tous les cas, cela donne envie d'entreprendre.

Fanny LEPINAY

Avons-nous une autre question ? Les étudiants témoins veulent-ils ajouter un point ?

Antoine BREUILLE

Je voudrais simplement remercier le travail des directeurs des relations internationales des différents établissements. Je vous remercie de mettre en place des partenariats entre universités qui donnent véritablement une valeur ajoutée à vos étudiants. Nous
Lyon, le 13 mars 2014

revenons forcément changés, grandis, et nous gagnons en maturité et en développement personnel. Je vous invite tous à investir des partenariats dans le monde, partout où vous le pouvez, pour vos étudiants, car c'est une chance extraordinaire. Je vous remercie pour cela.

Applaudissements.

Quentin MILLET

Pour terminer rapidement, pour sa future carrière professionnelle, le fait d'indiquer sur son CV que l'on a effectué un stage en Afrique du Sud prouve que vous avez de la personnalité. Car il faut tout de même du cran pour aller dans ce pays, qui n'est pas commun et dans lequel nous ne sommes pas habitués à voyager. Cela peut être un réel apport dans sa future recherche d'emploi. Je le constate à l'heure actuelle, avec ma recherche de stages : les professionnels que je rencontre me demandent d'expliquer mon choix et de raconter mon expérience. Je le fais d'une telle manière qu'ils ont presque eu envie d'y aller à ma place. Vous avez vraiment « une carte à jouer » avec cette destination.

Fanny LEPINAY

Merci beaucoup. The last words are for Philippa, if you want it.

Philippa McLAREN

I would also like to say « thank you ». It has been a real opportunity for me being here, in France. I feel very lucky I have been able to travel inside South Africa and abroad, because you get to see the world and also your own country through the eyes of others. It's given me a better understanding of the place of South Africa in the world and in people's mind. In Grenoble, there is a lot of exchange students from many different countries and, as a South African, of course, I meet South Africans, but also students from Mexico, Columbia, Greece, etc. Once again, many thanks for this opportunity in general.

Fanny LEPINAY

Merci à tous. Je rends le micro à Brendan, en le remerciant de nous avoir laissé cette opportunité. (*Applaudissements*).

CONCLUSION

Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA



Brendan KEENAN

Je vous remercie beaucoup, tous les trois, d'avoir accepté d'intervenir lors de cette matinée. .

Nous arrivons à la fin de notre matinée internationale. Je vais donner la parole à Walburga Puff de Sciences Po Lyon, pour vous apporter les explications nécessaires concernant notre déjeuner. Je remercie bien sûr Guy Pollet et Sciences Po Lyon pour leur accueil. Merci d'être venus. Je remercie l'équipe, Walburga Puff, et notamment Guillemette Laferrère, qui ont œuvré pour que cette journée soit réussie.

Vous pouvez remplir le questionnaire d'évaluation. Le temps du déjeuner et de l'après-midi permettront de prolonger les échanges, surtout pour les collègues des écoles provenant d'un peu plus loin, notamment ceux de Clermont-Ferrand, de Saint-Étienne, de Grenoble et de Chambéry. Je vous remercie beaucoup.



Walburga PUFF

Je vous remercie. J'adresse un grand merci à l'AGERA qui nous donne l'occasion de nous retrouver à Sciences Po Lyon pour cette matinée internationale qui fut très intéressante pour tous, je pense. Je vous remercie à nouveau.

Je vous propose de vous accompagner au déjeuner cocktail qui aura lieu dans la salle Michel Seurat située au rez-de-chaussée du bâtiment pédagogique face à celui dans lequel nous nous trouvons.

Applaudissements. La conférence s'achève à 13 heures 40.

ANNEXES mises à disposition sur le site web et /ou sur la page Facebook de l'AGERA

Présentation Powerpoint de Samadia Sadouni

Présentation Powerpoint de Nico Jooste

Présentation Powerpoint de Guillemette Laferrère

Liens pour visionner les vidéos des étudiants, Karim Tounsi et Clément Marchand

Document rédigé par la société **point COM'**, www.pointcom-redaction.com - contact@pointcom-redaction.com

Lyon, le 13 mars 2014

www.agera.asso.fr

Manifestation organisée par l'AGERA, avec les écoles suivantes :



Ecole Supérieure de Commerce
International School of Management



À propos de l'AGERA...

L'AGERA est un réseau pluridisciplinaire de 40 Grandes Écoles :

- Écoles d'ingénieurs,
- Écoles de management,
- Sciences Po,
- Écoles d'architecture,
- Écoles à enseignement spécialisé,

qui délivrent un diplôme reconnu par l'état de niveau bac + 5 (grade de master).

Des valeurs communes :

Les Écoles du réseau AGERA proposent une pédagogie différenciée à taille humaine, une approche multidisciplinaire, de forts liens avec la recherche et l'innovation ainsi que de nombreux partenariats avec les milieux économiques et l'international.

L'AGERA :

- Représente les Grandes Écoles de Rhône-Alpes Auvergne auprès des pouvoirs publics et participe à leur promotion,
- Propose à ses membres des thèmes de réflexions, des échanges d'expériences, des partenariats et une mutualisation de moyens,
- Organise des événements, colloques, ateliers, matinées internationales, rencontres des étudiants internationaux...
- Publie des guides, livrables et réalise des vidéos sur des sujets en lien avec l'évolution de l'enseignement supérieur et au service du développement de l'économie.

Retrouvez toutes les Écoles de l'AGERA sur www.agera.asso.fr

CONTACTS AGERA

43 bd du 11 novembre 1918

Bât. Hubert Curien

BP 82077

69616 Villeurbanne Cedex

Tél. 33 (0)4 27 46 57 39

secretariat@agera.asso.fr